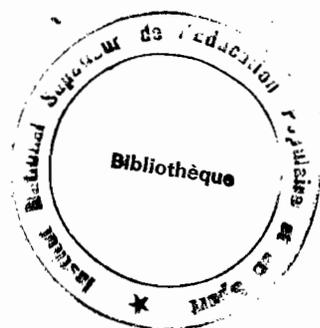


REPUBLIQUE DU SENEGAL
MINISTRE DE LA JEUNESSE ET
DES SPORTS

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION POPULAIRE
ET DU SPORT
(I.N.S.E.P.S.)

*MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES
DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT
(S.T.A.P.S.)*



ROLE ET IMPORTANCE DES ACTIONS OPERATOIRES DANS L'ENSEIGNEMENT INITIAL DU BASKET-BALL SENEGALAIS.

Présenté par
DJIBY FAYE

SOUS LA DIRECTION DE:
JEAN PAUL GUILLERM
PROFESSEUR D'E.P.S.
A L'INSEPS

ANNEE CIVILE DE SOUTENANCE
1986 - 1987.

- I - DEDICACE - I -

Je dédie ce travail

- A mon père et à ma mère pour l'affection et l'assistance qu'ils m'ont toujours apportées.

- A mes soeurs.

- A ma très chère Anna GAYE.

- A Monsieur Babacar DIOP, à son épouse Kiné GUEYE, à sa famille pour avoir supporté mes années d'étude à Dakar.

R E M E R C I E M E N T S :

- A Monsieur Jean Paul GUILLERM qui a accepté de diriger ce mémoire, sa disponibilité a été sans faille.
- A Pape CISSE au service audio-visuel de l'I.N.S.E.P.S pour sa compréhension.
- A Léandre Patrice FORBIS pour sa disponibilité constante.
- A Joseph SARR qui a accepté de collaborer avec moi pour encadrer les enfants.
- A tous les enfants de l'école de Basket-Ball de l'I.N.S.E.P.S qui ont collaboré à l'élaboration de ce document.
- A Ousmane DIALLO, à Abdoulaye DIALLO pour leur contribution à la réalisation de ce document.
- A Cheikh Adramé GUEYE, à Babacar Guèye DIOP pour leur soutien moral et leurs encouragements.
- A tous les professeurs, aux étudiants et aux personnels de l'I.N.S.E.P.S.
- A Anastasie THIAW et Grégoire DIATTA bibliothécaires à l'I.N.S.E.P.S pour leur disponibilité.

A tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont apporté leur aide.

O M M A I R E
.....

	PAGES
<u>I N T R O D U C T I O N</u> :	5
<u>CHAPITRE I</u> : LES DIFFERENTES ETAPES DU DEVELOPPEMENT INTELLECTUEL ET SOCIAL DE L'ENFANT.....	7
<u>CHAPITRE II</u> : LES ACTIONS PSYCHOMOTRICES DANS LES SPORTS COLLECTIFS..	11
21. - Le point de vue de MAHLO.....	11
22. - Le point de vue de DUGRAND.....	12
<u>CHAPITRE III</u> : LE PLAN EXPERIMENTAL.....	14
31. - Buts de la recherche.....	14
32. - Méthodologie.....	14
32.1.- Les sujets observés.....	14
32.2.- Outils d'observation.....	15
32.3.- Déroulement de l'observation.....	15
33. - Activités sensori-motrices et opératoires.....	16
<u>CHAPITRE IV</u> : LES LIMITES DE LA PROCEDURE.....	20
<u>CHAPITRE V</u> : OBSERVATION DES DIFFERENTES CATEGORIES.....	21
51. - Observation de la catégorie benjamine.....	21
52. - Observation de la catégorie minime.....	26
53. - Observation de la catégorie cadette.....	31
54. - Vérification statistique.....	35
<u>CHAPITRE VI</u> : ETUDE CHRONOLOGIQUE DE L'ACTIVITE DE L'ENFANT DE 10 A 16 ANS.....	37
<u>CHAPITRE VII</u> : PERSPECTIVES PEDAGOGIQUES.....	41
CONCLUSION.....	43
BIBLIOGRAPHIE.....	44
ANNEXE.....	47

INTRODUCTION :

Le Basket-ball a été inventé par le docteur James NAISMITH vers 1890 alors qu'il était professeur d'éducation physique au Collège de Spring field dans le Massachussets aux Etats Unis. Ensuite c'est le Y.M.C.A (Young Men Christian Association) qui se chargea de l'exportation du Basket-Ball dans le monde entier.

Le Sénégal est un grand pays de Basket-Ball. C'est ainsi que sa prestation au niveau continental lui a valu quatre (04) titres (1968, 1972, 1978, 1980) de champion d'Afrique.

La pratique du Basket-Ball exige certaines qualités physiques (endurance, résistance musculaire, détente), certaines qualités techniques et tactiques.

Le Basket-Ball fait partie des sports collectifs qui doivent être considérés comme un moyen privilégié d'éducation. En effet, c'est à travers cette activité que s'édifie la personnalité du jeune basketteur sénégalais. Ceci à partir de ses perceptions et déplacements sans cesse réajustés, de ses manipulations, de ses interactions avec les autres; bref de l'ensemble de ses conduites motrices. La conduite est définie comme le "comportement chargé de signification, elle répond à la totalité de la personne agissante du point de vue extérieur et intérieur" (1), c'est à dire du point de vue moteur, biologique, cognitif, social et affectif.

La conduite motrice qui est la seule partie observable et mesurable des activités physiques et sportives, sera notre élément de référence dans la recherche de la personnalité du mini-basketteur sénégalais.

Mais s'agissant de sport collectif, l'enfant agit dans le cadre d'un groupe social (équipe). Il entretient des relations de soutien, de solidarité avec ses partenaires (passe...) et des relations d'opposition avec ses adversaires (feintes...).

Son intégration directe dans le groupe se fera grâce à ses savoir-faire moteurs.

Nous distinguons d'une part les savoir faire sensori moteurs qui sont les productions initiales de l'enfant. Pour PIAGET, "un acte d'intelligence sensori-motrice ne tend qu'à la satisfaction pratique, c'est à dire au succès de l'action et non pas à la connaissance comme telle. L'intelligence sensori-motrice est donc une intelligence vécue et nullement réflexive" (2).

(1) A. MONSEILLER Cours de Sciences Humaines, année de Maîtrise INSEPS 1987.

(2) J. PIAGET "La psychologie de l'intelligence"
PARIS Armand COLIN 1972 P.131.

D'autre part nous avons les savoir faire Opératoires ou Combinatoires qui sont le résultat de processus supérieur de la pensée. Ces activités Opératoires nous édifient sur la capacité de l'enfant à coordonner ses actions avec les autres et à apporter des solutions créatrices dans le jeu.

En fait, nous avons observé les mini-basketteurs sénégalais à l'Ecole de sport de l'INSEPS. Et nous nous sommes aperçu que les activités de l'enfant, étaient en majorité sensori-motrices. En effet, l'enfant développe de fortes relations affectives à l'égard du ballon, ce qui explique sa centration sur le ballon. En conséquence il est détourné du milieu environnant humain.

Il s'agit maintenant de voir quel est l'effet d'un traitement pédagogique dont les actions sont à grande majorité Opératoires.

Les résultats de cette étude nous permettront une meilleure approche du mini-basketteur sénégalais.

L'articulation des différentes parties de ce travail de recherche se fera dans l'ordre suivant :

- 1 - les différentes étapes du développement intellectuel et social de l'enfant.
- 2 - les actions psychomotrices dans les sports collectifs.
- 3 - le plan expérimental.
- 4 - les limites de la procédure.
- 5 - l'observation des différentes catégories.
- 6 - l'étude chronologique de l'activité de l'enfant de 10 à 16 ans.
- 7 - les perspectives pédagogiques.

La conclusion de ce travail ne se voudra pas définitive, mais largement ouverte sur les futures études que ce mémoire aura pu susciter.

X X X X X
X X X X
X X X
X X
X

CHAPITRE I : LES DIFFERENTES ETAPES DE DEVELOPPEMENT INTELLECTUEL ET SOCIAL DE L'ENFANT :

De la naissance à l'adolescence, l'enfant évolue aussi bien sur le plan intellectuel que sur le plan social. En fait, il traverse différents stades de développement. Chaque stade résultant de l'interaction des facteurs liés à la croissance organique (maturation) et de ceux liés au milieu ambiant (famille, école...).

A) DEVELOPPEMENT INTELLECTUEL SELON LA THEORIE DE PIAGET

" L'intelligence est une adaptation mentale la plus poussée, c'est à dire l'instrument indispensable des échanges entre le sujet et l'univers " (1). Pour PIAGET l'intelligence est une organisation supérieure de la pensée qui permet de développer la connaissance et de donner un meilleur équilibre.

Les jeux sportifs collectifs font appel à l'intelligence. En effet cette dernière nous permet d'analyser les nombreuses situations changeantes et d'apporter des solutions créatrices dans le jeu. PIAGET distingue différents stades de l'intelligence; chaque stade exprimant une nouvelle adaptation de l'individu à son environnement.

1/- Stade sensori-moteur de zéro à deux ans

C'est la période où l'enfant perçoit le monde par ses sens et réagit à ses sensations par des mouvements. Il commence à développer ses habilités perceptuelles.

Pour PIAGET " un acte d'intelligence sensori-moteur ne tend qu'à la satisfaction pratique c'est à dire au succès de l'action et non pas à la connaissance comme telle. L'intelligence sensori-motrice est une intelligence vécue et nullement réflexive " (2).

L'intelligence sensori-motrice est importante, en ce sens qu'elle constitue la source supérieure de la pensée.

2/- Stade pré-opératoire de deux à sept ans

L'enfant intériorise sur le plan de la représentation ce qu'il avait acquis antérieurement par les gestes et les actions. Maintenant il peut exprimer verbalement ses actions.

(1) J. PIAGET : op. cit. p. 13.

(2) Ibidem p. 131.

A cette période, l'enfant joue pour soi, pour son propre plaisir, il a tendance à répéter les actions qui lui réussissent le plus. Il aime lancer le ballon " n'importe comment ", sans qu'il ait une destination précise.

3/- Stade des opérations concrètes de sept à onze ans

La pensée de l'enfant est caractérisée par la logique, la compréhension des rapports entre deux éléments; il développe aussi une grande capacité de coordonner une série d'éléments. En outre il apprécie les notions de vitesse, temps et espace.

C'est la période de l'initiation au Basket. Il commence à coordonner ses déplacements à ceux du ballon. Il peut coordonner le dribble et le tir. Ses calculs optico-moteurs se développent nettement, mais il se consacre surtout à ses actions et perçoit difficilement les modifications de l'environnement. Cependant la pensée de l'enfant n'est liée qu'à des choses concrètes. "Les opérations concrètes font donc bien la transition entre l'action et les structures logiques plus générales " (1).

4/- Le stade des opérations formelles de onze à douze ans

La pensée de l'enfant progresse et incorpore des règles formelles de l'objet. Il est capable de raisonner sur des opérations mentales de type hypothético-déductive sans se référer au concret. Il est parvenu à la " maturité cognitive ".

L'observation du jeu des enfants montre que ces derniers aiment conserver le ballon en le dribblant; face à un obstacle, ils se débarrassent du ballon. Ainsi ils amènent peu de solutions créatrices et coordonnent difficilement leurs actions avec leurs partenaires.

En fait, l'enfant laissé à lui-même, se consacre à ses actions qui lui procurent le plus de satisfaction. Il existe donc d'autres facteurs qui interviennent.

B)- DEVELOPPEMENT SOCIAL (2)

La socialisation est " l'adaptation d'un enfant à la vie de groupe (famille, école...) " (3)

(1) J. PIAGET : op cit. p. 74

(2) Mlle NGUYEN : cours de psychologie en 1ère année à l'INSEPS 1984

(3) Petit Larousse illustré. 1979.

Nous ne pouvons pas séparer chez l'enfant l'éducation individuelle de l'éducation sociale parce que toute personnalisation est d'abord socialisation. En effet la prise de conscience de soi, l'affirmation de soi, le développement de sa personne se fait grâce au développement des relations, des rapports sociaux.

Dans les jeux sportifs collectifs, tous les joueurs doivent avoir l'esprit collectif. La réussite de l'équipe en dépend beaucoup.

1)- De zéro à trois ans :

L'enfant découvre l'autre comme il découvre son propre corps et l'ensemble de son environnement.

C'est la période de l'égoïsme intégrale où l'enfant ne distingue pas encore son corps du milieu environnant où son moi corporel est confondu avec le monde.

Il joue avec lui-même car nous le voyons conserver le ballon; le lancer et le rattraper...

2)- De trois à six ans :

L'enfant désire être avec les autres, s'intéresse à ce que font les autres, mais son comportement est encore pré-social. En effet, il est incapable de décentration et n'envisage les problèmes qui se posent à lui que de son propre point de vue.

Dans les sports collectifs, il joue avec les autres tout en jouant pour lui-même. Au Basket, il dribble avec le ballon jusqu'à ce qu'il le perde; ou bien, face à des obstacles, il s'en débarrasse en le lançant.

3)- De six à douze ans :

Son caractère égoïste s'estompe petit à petit. Selon COUSINET, " l'enfant mène entre dix et douze ans une vie sociale intense et c'est l'âge où se réalise une véritable symbiose entre l'individu et la société où le développement de l'individu est entièrement conditionné par son intégration dans le groupe " (1).

Evoluant dans le cadre de l'équipe, l'enfant communique avec ses partenaires par des passes. Mais le plus souvent, il cherche à satisfaire ses désirs

(1) Mlle NGUYEN citant Cousinet op. cit.

personnels. Ainsi il aime conserver le ballon et dribbler avec, tirer. En fait le jeune basketteur sénégalais développe une forte affectivité à l'égard du ballon. Ce qui diminue son degré de collectivité.

Outre les facteurs intellectuels et sociaux, d'autres facteurs comme l'affectivité, interviennent dans le jeu. Dès lors, toute étude sur la personnalité du mini-basketteur doit tenir compte de tous ces aspects.

```

X   X   X   X   X
  X   X   X   X
    X   X   X
      X   X
        X

```

CHAPITRE II : - LES ACTIONS PSYCHOMOTRICES DANS LES SPORTS COLLECTIFS

" D'après Rubinstein, il existe entre l'activité et le psychisme d'un homme une véritable unité, un rapport dialectique. On connaît le psychisme de quelqu'un grâce surtout aux données extérieures de son comportement, de son activité " (1). Si au cours du jeu, un enfant anticipe sur une passe de son adversaire et intercepte le ballon, nous pouvons en conclure qu'il a analysé la situation de jeu avant d'entreprendre son action. En fait, nos actions motrices sont le fruit de notre pensée. Ce qui amène PARLEBAS à dire que " tout acte moteur est par le fait même psychomoteur dans la mesure où il implique la personnalité du sujet agissant " (2).

1)- LE POINT DE VUE DE MAHLO.

MAHLO étudie la pensée à travers 3 formes d'actions :

- les savoirs faire ou automatismes :

" Les automatismes sont des actions élémentaires ou des successions de gestes automatisés à force de travail et caractérisés par la sûreté, la précision et la rapidité de leur déroulement " (3). Nous voyons donc, que l'automatisation repose sur la répétition des actions. Ainsi le tir, le dribble seront automatisés à force de travail.

Selon MAHLO, l'automatisme entraîne une économie d'attention du joueur et "laisse la conscience disponible pour de plus hautes missions " (4).

Il est très important de maîtriser un très grand nombre de gestes techniques. Mais il faut se méfier de l'automatisation systématique qui limite les possibilités du joueur en jeu. Si par ^{exemple} un joueur automatise le tir sans tenir compte des situations changeantes du jeu, il sera facilement contré par son adversaire. Ceci est très fréquent chez les enfants débutants.

(1) F. MAHLO " L'acte tactique en jeu " PARIS VIGOT 1969 p. 27

(2) P. PARLEBAS " Lexique commenté en science de l'action motrice " PARIS Publication INSEP 1981 p. 188

(3) F. MAHLO Ibidem p. 70

(4) F. MAHLO Ibidem p. 71

- les actions sensori-motrices :

" Ce sont surtout les actions avec ballon..., qui se caractérisent par l'étroite coordination de leur composante kinesthésique avec les calculs optiques, c'est à dire avec l'observation du jeu " (1).

C'est ainsi que les actions comme le tir, le dribble simple, les déplacements sont sensori-motrices.

Ces actions sont majoritaires au niveau du jeu de l'enfant car ce dernier développe une forte affectivité vis à vis du ballon.

- les produits de l'activité mentale créatrice :

" La forme supérieure de l'acte tactique se caractérise par l'importance de sa composante intellectuelle, par une pensée productrice autonome " (2). Cette dernière s'exerce à partir des connaissances préexistantes et non à partir de rien.

L'adaptation du joueur aux situations changeantes du jeu va dépendre des informations que lui procure l'éducateur, mais aussi de ses propres informations

2)- LE POINT DE VUE DE DUGRAND.

Il distingue deux sortes de savoir faire : les savoir faire sensori-moteurs et les savoir faire opératoires.

- les savoir faire sensori-moteurs :

" Ils s'inscrivent dans le droit fil des activités initiales de découverte du milieu environnant... Ces savoir faire conduisent à une logique rudimentaire, mais entraînent tout de même l'individu à se décentrer progressivement " (3). Ce sont les gestes de contrôler, de lancer, de dribbler le ballon. C'est en multipliant ces actions que l'enfant va maîtriser le ballon.

(1) F. MAHLO op cit p. 74

(2) F. MAHLO Ibidem p. 78

(3) M. DUGRAND : cours de Sc. Hum. sur "le rôle de l'éducateur sur l'évolution de la psychologie de l'enfant" Maîtrise INSEPS 1986.

En fait, ces " structures sensori-motrices constituent la source des opérations ultérieures de la pensée " (1).

- les savoir faire opératoires ou combinatoires :

" Ils viennent se greffer sur les précédentes. L'activité opératoire ou combinatoire sanctionne la capacité de l'enfant à coordonner ses actions avec celles des partenaires " (2). Au cours du jeu, le joueur doit communiquer avec ses partenaires. Ceci se fait à partir de ses passes, de son entre-aide... En général l'enfant laissé à lui-même acquiert très tard ses savoir faire opératoires.

Ainsi donc le concours de l'éducateur est indispensable.

L'analyse de ces différents penseurs nous montre que l'enfant doit conquérir son autonomie individuelle. Mais s'agissant de sport collectif, il faut qu'il l'associe à la cohésion de son équipe.

X X X X X
X X X X
X X X
X X
X

(1) J. PIAGET : " Psychologie de l'enfant " PARIS P.U.F
Collection " Que sais-je ? " 9° éd. 1980 p. 26.

(2) M. DUGRAND : Cours de Sc. Hum. sur " le rôle de l'éducateur sur l'évolution de la psychologie de l'enfant " Maîtrise INSEPS 1986.

CHAPITRE III : PLAN EXPERIMENTAL

31. LES BUTS DE NOTRE RECHERCHE

Les buts de notre recherche sont de répertorier les actions sensori-motrices et opératoires des mini-basketteurs sénégalais âgés de 10 à 16 ans. nous partirons d'un choix judicieux d'indicateurs de comportement, lesquels seront observés en jeu. Il s'agit, à partir d'un échantillon de sujets, de savoir les conduites des enfants dans un terrain de Basket-Ball.

Quelles sont les actions qui reviennent le plus souvent ? Quelle est la nature des rapports entre l'enfant et le ballon ? Quelle est la nature de ses interactions avec les autres ? ...

Ensuite, nous essayerons de montrer l'importance des actions opératoires dans l'enseignement initial du Basket-Ball.

Nos observations apporteront peut être des réponses à ces questions. Pour l'instant, il s'avère nécessaire de vous présenter la méthodologie à suivre.

32. METHODOLOGIE

Nous voulons adopter une démarche scientifique. Il est donc important de définir les procédés et techniques de l'observation.

32.1. Les sujets observés :

Notre choix s'est porté sur les jeunes garçons qui fréquentent l'Ecole de Basket-Ball de l'I.N.S.E.P.S. Leur âge varie entre 10 et 16 ans. Ils ont 2 ans de vécu.

Ils sont répartis dans les 3 catégories suivantes :

- catégorie 1 : benjamins âgés de 10 à 12 ans.
- catégorie 2 : minimes âgés de 12 à 14 ans.
- catégorie 3 : cadets âgés de 14 à 16 ans.

Cette Ecole de Basket constitue notre champ de recherche.

Les benjamins et les minimes sont entraînés les Mercredi soir; le Dimanche matin étant réservé aux cadets.

La durée de l'entraînement est de 1 H 30 mn.

32.2. Outils d'Observation :

Dans le but de bien distinguer les équipes, nous avons employé des maillots de couleurs différentes :

- des maillots rouges numérotés visiblement et portés par les groupes expérimentaux (G.E).

- des maillots jaunes numérotés visiblement et portés par les groupes témoins (G.T).

Le terrain bien délimité, mesure 26m de long et 14 m de large. Les panneaux sont faits pour les séniors.

La caméra du service audio-visuel de l'INSEPS se charge de la prise de vue.

A chaque séance, nous utilisons 5 ballons de mini-Basket, 10 plots, 2 sifflets.

32.3. Déroulement de l'observation :

Dans chaque catégorie d'enfants, nous avons deux groupes de 6 (un groupe expérimental et un groupe témoin) constitués au hasard.

Les matches sont effectués uniquement au sein de chaque catégorie.

L'observation ne concerne que les 5 joueurs de champ.

Nous avons fait 2 évaluations :

- une évaluation de niveau initial (pré-test) :

Elle nous a permis de contrôler le niveau initial des enfants dans un temps de 10 minutes.

Ensuite les enfants du groupe expérimental ont subi un traitement pédagogique spécifique (1)

(1) Voir annexe

- une évaluation de niveau final (post-test).

Elle est prévue 35 jours (5 séances) après la première dans des conditions de jeu identiques.

Après chaque prise de vue de la caméra, j'effectue le recueil des données selon la grille présentée ci-dessous :

Tableau 1

Numéros des joueurs	Dribble	Tir	Passe	Rebond Défensif	Rebond Offensif	Anticipation	Appel de Balle	Ecran	Total
!	!	!	!	!	!	!	!	!	!
!	!	!	!	!	!	!	!	!	!
!	!	!	!	!	!	!	!	!	!
!	!	!	!	!	!	!	!	!	!
!	!	!	!	!	!	!	!	!	!
!	!	!	!	!	!	!	!	!	!
!	!	!	!	!	!	!	!	!	!
!	!	!	!	!	!	!	!	!	!
Total	!	!	!	!	!	!	!	!	!

Après avoir présenté les buts et la méthodologie de notre recherche, nous allons expliquer les différentes actions sensori-motrices et opératoires observées.

33. ACTIVITES SENSORI-MOTRICES ET OPERATOIRES.

33.1. Activités sensori-motrices :

Ce sont les productions initiales de l'enfant. Pour PIAGET, "un acte d'intelligence sensori-motrice ne tend qu'à la satisfaction pratique, c'est à dire au succès de l'action et non pas à la connaissance comme telle" (1).

a) Le dribble : " c'est l'action de jeu d'un joueur, possesseur du ballon qui désire progresser vers ou dans la zone d'attaque ou qui cherche à se défaire d'un adversaire en défense. Simultanément le joueur pousse le ballon vers l'avant ou vers l'arrière en se servant uniquement d'une main, ou alternativement les 2 mains, en accompagnant le ballon vers le sol " (2)

Dans le recueil des données, nous comptons le nombre de dribbles développés par l'enfant à chaque fois qu'il est possesseur de la balle.

(1) J. PIAGET : " la psychologie de l'intelligence " p. 131
 (2) O. FURON : Le Basket-Ball " Bruxelles - Anvers, édition ERASME 1975 p. 66

Le dribble se termine toujours par une passe ou un tir.

C'est l'un des gestes techniques les plus spectaculaires, une arme redoutable pour qui sait l'utiliser à bon escient.

Mais il arrive que certains joueurs fassent du dribble une utilisation abusive et souvent systématique. Ce qui peut entraîner de nombreuses pertes de balles surtout chez les enfants qui n'ont pas encore bien maîtrisé la technique du dribble.

En fait il existe une variété de dribbles; dribbles de renversement, derrière le dos, entre les jambes...

b) Le Tir : C'est une action qui consiste à lancer le ballon en direction du panier adverse en vue de le faire rentrer dans le cerceau (de haut en bas).

Il existe une variété de tirs au panier : le tir en course, le tir en suspension, le tir à bras roulé...).

Le tir réussi procure à l'enfant une très grande satisfaction. Ainsi il aime répéter les tirs au cours du jeu.

33.2. Activités Opératoires ou Combinatoires:

Ces actions montrent la capacité de l'enfant à coordonner ses actions avec celles de ses partenaires et à amener des solutions créatrices dans le jeu avec ou sans ballon.

a) La Passe : " c'est une action consistant à transmettre le ballon à un partenaire en principe mieux placé que soi pour poursuivre le mouvement " (1).

C'est un moyen qui permet aux partenaires d'une même équipe de combiner leurs actions en vue de terminer l'attaque par un tir. En fait, la passe est l'élément technique le plus important au Basket-Ball.

Suivant les situations de jeu, la passe peut être courte ou longue. Elle se fait alors soit avec les 2 mains (passe poitrine, passe en cloche...), soit avec une main. Dans ce dernier cas, elle est utilisée souvent en contre-attaque et est donc moins fréquente.

Dans le recueil des données, nous n'avons tenu compte que des passes réussies, c'est à dire celles qui arrivent à destination, permettant au partenaire de contrôler le ballon sans aucune ambiguïté.

(1) M. DUGRAND : " Approches théorique, expérimentale et clinique de l'enseignement du Foot-ball. Exemple au Sénégal " 1985 p. 7.

b) Le Rebond : " c'est une action individuelle ou collective permettant à une équipe de s'assurer la possession du ballon au moment où il rebondit après un tir manqué " (1).

Nous parlons de rebond défensif pour une équipe qui est en défense, de rebond offensif pour celle qui attaque.

En général le rebond défensif est plus facile que le rebond offensif car le joueur défenseur se trouve à l'intérieur de la raquette avec devant lui le panier.

Le rebond nécessite une détente, une combativité, un équilibre, une motivation. A ce propos Guillem dit que " la récupération est une question d'état d'esprit, il faut vouloir aller au rebond " (2).

Mais chez l'enfant, le rebond est une action lui permettant de s'emparer de la balle envers qui il développe une forte activité.

Dans le relevé des rebonds, nous tenons compte de tous les enfants qui participent au rebond c'est à dire ceux qui sont près du ballon et sautent pour s'en emparer.

c) L'Anticipation :

C'est la " faculté de prévoir l'attaque de l'adversaire et d'en préparer la parade " (3).

PARLEBAS l'a défini comme " la conduite motrice d'un pratiquant qui, dans le déroulement spatial et temporel de son intervention, prend activement en compte l'évolution potentielle de la situation afin de se préparer à agir dans les meilleures conditions possibles " (4).

L'Anticipation suppose :

- une bonne vision de jeu
- un sens aigu du placement
- un grand esprit de décision et des réactions rapides
- la capacité d'un engagement psychique total.

d) L'Appel de balle : c'est une " action par laquelle un joueur expérimenté se signale à l'attention du possesseur du ballon en vue de recevoir la passe " (5).

(1) O. FURON : op. cit p. 65

(2) J. P. GUILLERM : Cours de Basket-Ball "Le rebond" Année Licence INSEPS 1986.

(3) G. PETIOT "Le Robert des sports; dictionnaire de la langue des sports" p.13

(4) P. PARLEBAS "Lexique commenté en science de l'action motrice" p.3

(5) M. DUGRAND op. cit p.5.

L'appel de balle est identifié

- soit par l'émission d'un cri
- soit par la levée du bras
- soit par le démarquage avec un changement de direction.

e) Entre-aide (écran)

" Il apparaît lorsque deux joueurs voisins s'associent dans la réalisation d'une tâche " (1).

Chez les jeunes, l'entraide est difficilement observable en défense. En effet, les enfants sont attirés par le ballon et dans la plupart des cas, c'est plus pour recevoir le ballon que pour aider le partenaire qu'ils interviennent.

En attaque, l'écran constitue l'acte d'entre-aide le plus fréquent. Il se définit comme une " action d'un ou de plusieurs partenaires faisant obstacle au déplacement du défenseur, pour le faciliter le démarquage momentané de l'attaque " (2).

L'écran réclame un haut degré de réflexion, une compréhension mutuelle entre partenaires. Il constitue avec l'anticipation et l'appel de balle les actions les plus significatives du jeu sans ballon.

Après avoir présenté notre plan expérimental, nous allons parler des limites de la procédure.-

```

X  X  X  X  X  X
      X  X  X
        X  X
          X

```

(1) M. DUGRAND op. cit p.65.

(2) O. FURON citant J. JAUNAY op. cit. p.182.

CHAPITRE IV : - LES LIMITES DE LA PROCEDURE

" Il n'y a pas d'observation qui soit un décalque exact et complet de la réalité " (1) dit WALLON.

Dans l'élaboration de ce travail de recherche, nous nous sommes confrontés à certains problèmes de différentes natures. Nous avons jugé nécessaire de les préciser.

1)- Problèmes liés au jeu des enfants :

Le jeu des enfants n'est pas aéré. En effet ils suivent le ballon dans ses déplacements en le sollicitant. Ce qui explique leur regroupement autour du porteur de balle. Ainsi, il est difficile de savoir si l'enfant fait un appel conscient ou non.

En plus, l'enfant développe une forte affectivité vis à vis du ballon de Basket. Dès qu'il reçoit le ballon, son souci premier est de dribbler. Et s'il n'a plus la possibilité de le garder, il s'en débarrasse. Dès lors, il est difficile de juger son degré de collectivité à travers ses passes.

2)- Problèmes liés aux choix des indicateurs de comportements :

Nous avons fait nos choix en se référant d'une part aux définitions des actions sensori-motrices et opératoires; Et d'autre part aux définitions des indicateurs de comportement à observer. Mais l'enfant étant attiré par le ballon, il est difficile de dire si certaines actions comme le rebond, l'appel de balle sont toujours opératoires.

3)- Problèmes liés à la prise de vue :

La caméra ne suit pas complètement le jeu. Dès fois il nous est difficile de connaître l'origine ou la fin d'une action de jeu. En général la caméra fixe le ballon et le suit dans ses déplacements. Ainsi nous ne voyons que le porteur du ballon et les joueurs qui sont à proximité de lui. En définitive, certaines actions de jeu sans ballon échappent à notre observation.

La présence de la caméra a motivé les enfants.

Tous ces problèmes ont peut être amenés des modifications à notre observation. Mais " il faut reconnaître qu'aucune recherche psycho-pédagogique ne peut pleinement satisfaire à tous les critères de validité d'une expérience scientifiquement conduite " (2).

(1) H. WALLON " L'évolution psychologique de l'enfant " PARIS Armand COLIN 1968 p.

(2) M. DUGRAND citant A. LEON : " Approches théorique, expérimentale et clinique de l'enseignement du Foot-ball - Exemple au Sénégal " 1985 p. 142.

CHAPITRE V : - OBSERVATION DES DIFFERENTES CATEGORIES

51. OBSERVATION DE LA CATEGORIE BENJAMINE (10 à 12 ANS)

51.1. Présentation des résultats : Tableau 2

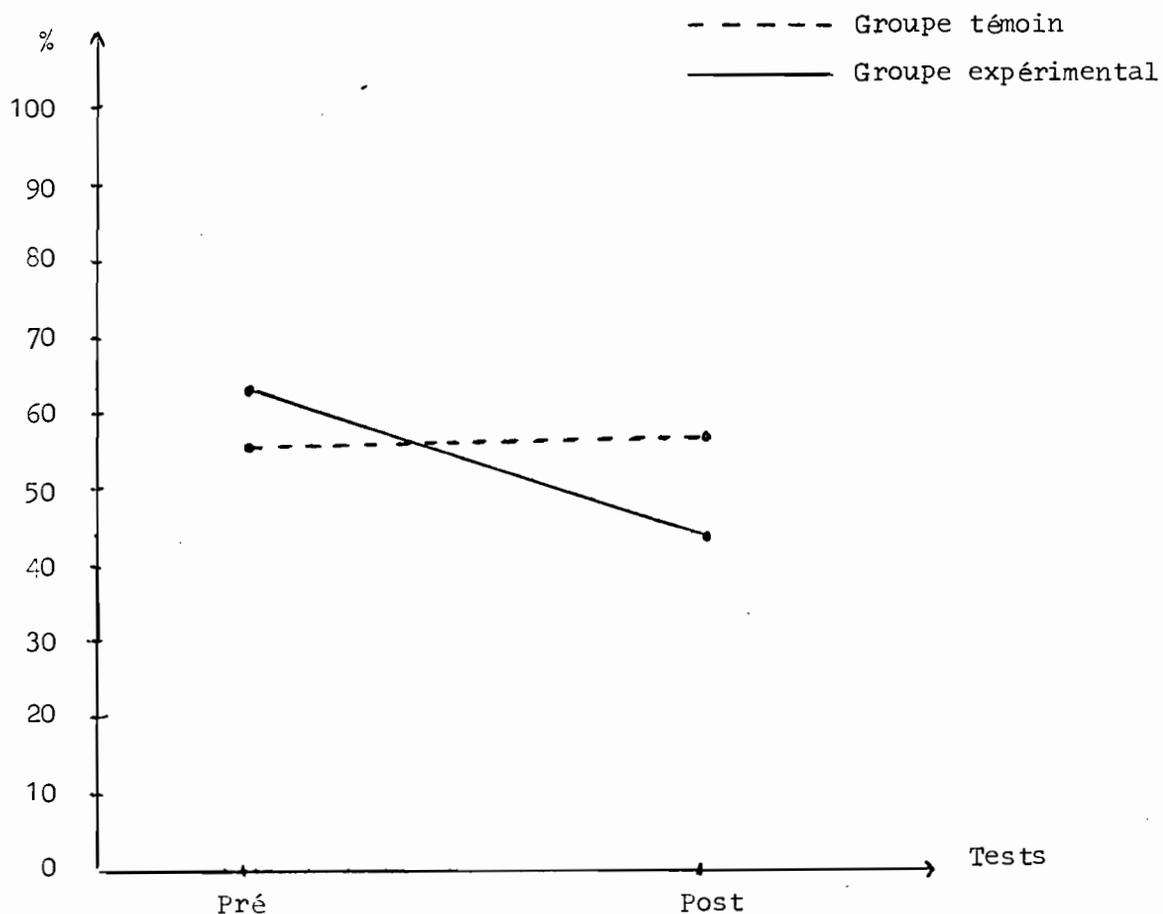
ACTIONS SENSORI-MOTRICES	PRE-TEST		POST-TEST	
	GROUPE TEMOIN	GROUPE EXPERIMENTAL	GROUPE TEMOIN	GROUPE EXPERIMENTAL
DRIBBLES	97 92 %	136 94 %	107 86 %	67 83 %
TIRS	8 8 %	8 6 %	18 14 %	14 17 %
TOTAL	105	144	125	81
ACTIONS OPERATOIRES				
PASSES	36 43 %	42 51 %	47 47 %	58 55 %
REBONDS DEFENSIFS	5 6 %	6 7 %	6 7 %	9 9 %
REBONDS OFFENSIFS	2 2 %	3 4 %	3 3 %	4 4 %
ANTICIPATIONS	13 16 %	10 12 %	12 13 %	10 9 %
APPELS	27 33 %	22 26 %	28 30 %	24 23 %
ECRAN	0 0 %	0 0 %	0 0 %	0 0 %
TOTAL	83	83	93	105

RECAPITULATION

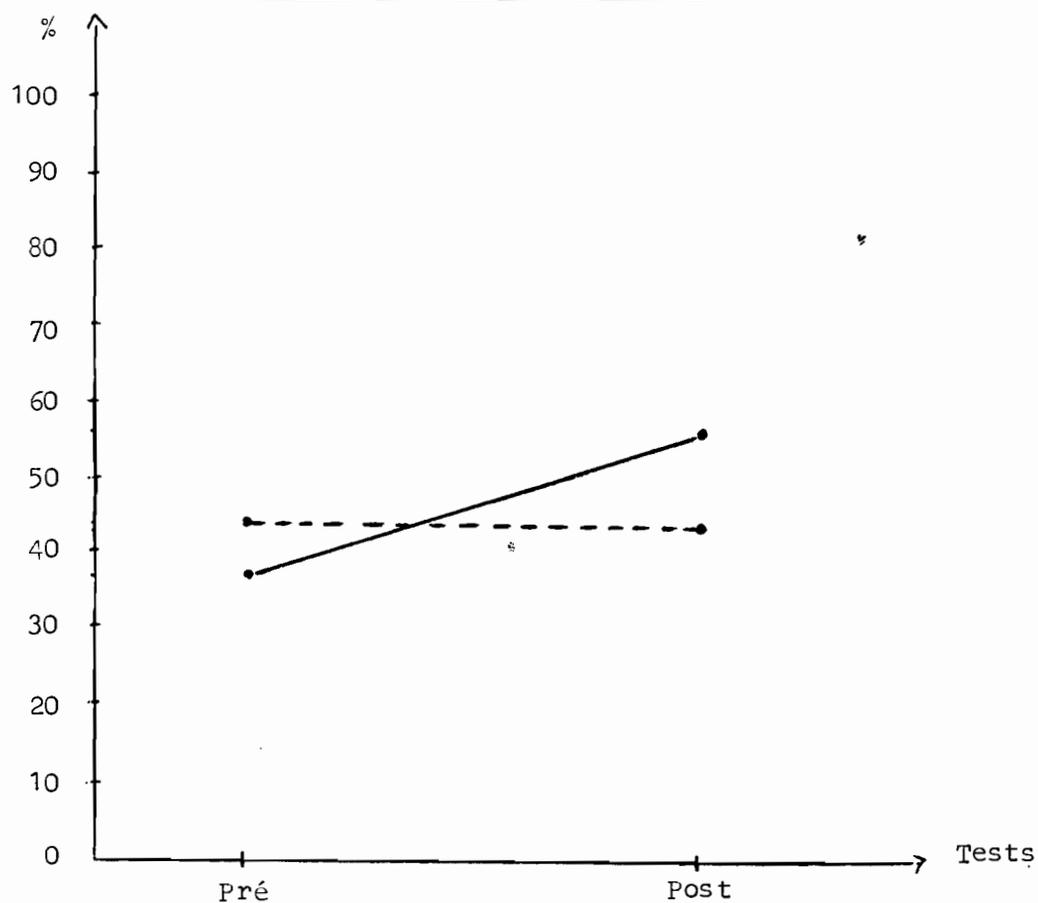
ACTIVITES	PRE-TEST		POST-TEST	
	G.T	G.E	G.T	G.E
SENSORI-MOTRICES	105 56 %	144 63 %	125 57 %	81 44 %
OPERATOIRES	83 44 %	83 37 %	93 43 %	105 56 %

51.2 Courbes récapitulatives.

Activité sensori-motrice : Tableau 3



Activité opératoire : Tableau 4



51.3. Commentaires des résultats

1)- Activités sensori-motrices :

G . T : les activités sensori-motrices occupent un taux élevé dans l'ensemble des actions réalisées durant le match de Basket. Elles sont de 56 % au pré-test et 57 % au post-test, soit une augmentation de 1 %. L'enfant intervient donc dans le jeu avec une intelligence purement sensori-motrice. Il développe de fortes relations affectives à l'égard du ballon; ce qui explique sa **centration sur** le ballon.

G . E : les activités sensori-motrices au pré-test occupent 63 % de l'ensemble des activités déployées dans la partie du jeu. Au post-test elles sont de 44 %, soit une diminution de 19 %. L'expérimentation a permis à ces enfants de se décentrer un peu du ballon, et de faire des échanges avec les autres.

1.1. Dribbles

G . T : Au Pré-test, les dribbles occupent 92 % des activités sensori-motrices, au post-test ils passent à 86 %, soit une diminution de 6 %. Mais dans tous les cas, ils restent élevés. L'enfant aime conserver le ballon. Il a tendance à dribbler dès la réception d'une passe. En général, les enfants qui dribblent le plus, présentent une grande habileté avec le ballon. Ainsi, ils ont tendance à répéter les actions qui leur procurent le plus de satisfaction.

G . E : Au pré-test, les dribbles représentent 94 % des activités sensori-motrices, au post-test ils sont de 83 %, soit une diminution de 11 %. L'expérimentation a permis une diminution importante des dribbles. Mais l'enfant reste toujours " collé " au ballon.

1.2. Tirs

G . T : Les tirs représentent 8 % des activités sensori-motrices de l'enfant au pré-test, et de 14 % au post-test, soit une augmentation de 6 %.

G . E : Au pré-test le pourcentage des tirs dans les activités^{sensori-} motrices est de 6 , au post-test il est de 17; soit une élévation de 11 %.

L'enfant aime le plus souvent tirer parce que le tir réussi lui procure satisfaction. D'où la répétition de plus en plus importante de cette action.

2)- Les Activités Opératoires

Les activités opératoires nous renseignent sur les capacités de l'enfant à communiquer avec les autres, à amener des solutions créatrices dans le jeu.

G . T : Au pré-test les savoir faire opératoires représentent 44 % de l'ensemble des activités déployées sur le terrain. Au post-test, ils passent à 43 %. Ces activités sont inférieures aux productions initiales. L'enfant réalise peu d'actions opératoires, il est plutôt centré sur le ballon.

G . E : Au pré-test, les savoir faire opératoires occupent 37 % de l'ensemble des activités déployées sur le terrain; soit à peu près la moitié des actions sensori-motrices. Au post-test, ils passent à 56 %, soit une augmentation de 19 %. L'expérimentation a favorisé pour une large part le développement des activités opératoires.

2.1. Passes :

G . T : Elles occupent une large part dans les combinaisons : 43 % au pré-test et 47 % au post-test, soit une augmentation de 4 %. Les passes atteignent à peu près la moitié des actions opératoires. L'enfant de 10 à 12 ans fait le plus souvent des communications directes avec ses partenaires. Bien que centré sur le ballon, l'enfant participe aussi aux actions collectives. Et les résultats ont montré que les enfants qui dribblent le plus, font le plus de passes.

G . E : Au pré-test les passes représentent 51 % dans les combinaisons, au post-test, elles s'élèvent à 55 %. Elles ont même dépassé la moitié des actions opératoires. La circulation du ballon montre la prise en compte des partenaires et des adversaires.

2.2. Rebonds défensifs :

G . T : Au pré-test, leur taux dans les actions opératoires est de 6 %, au post-test, ce taux passe à 7 %, soit une légère variation de 1 %.

G . E : Au pré-test, ils représentent 7 % des actions combinatoires, au post-test, ils passent à 9 %, soit une augmentation de 2 %.

2.3. Rebonds offensifs :

G . T : Au pré-test, ils occupent 2 % des activités opératoires, au post-test, ils passent à 3 %.

G . E : Au pré-test, ils interviennent pour 3 % des activités opératoires au post-test, ils passent à 4 %, soit une légère augmentation de 1 %.

REMARQUE : Le taux des rebonds défensifs est toujours supérieur au ~~taux~~
~~des~~ rebonds offensifs. Ceci s'explique par le fait qu'en défense, l'enfant a envie
de s'emparer du ballon; mais aussi parce que le rebond défensif est plus facile
que le rebond offensif. L'enfant est peu motivé pour aller au rebond offensif,
pour lui, l'attaque se termine après un tir.

2.4. Jeu sans ballon :

G . T : Au pré-test, le jeu sans ballon intervient pour 49 % de l'en-
semble des combinaisons; au post-test, son pourcentage est de 43 %, soit une
régression de 6 %.

L'Anticipation intervient pour 16 % au pré-test et 13 % au post-test.

L'Appel de balle intervient pour 33 % au pré-test et 30 % au post-test.

L'Ecran occupe 0 % pour l'ensemble des 2 tests.

Le jeu sans ballon représente à peu près la moitié des activités opé-
ratoires. Certains enfants arrivent à saisir l'aboutissement des actions de
leurs adversaires et à agir au bon moment. L'enfant sollicite la balle en allant
vers le porteur, s'il est loin de ce dernier, il devient observateur parce que
ses partenaires sont centrés sur le ballon. Ainsi il n'y a pas d'entre aide.

G . E : Au pré-test, le jeu sans ballon occupe 38 % des combinaisons,
au post-test, il s'abaisse à 32 %, soit une régression de 6 %.

L'Anticipation intervient pour 12 % au pré-test et 9 % au post-test.

L'Appel de balle intervient pour 26 % au pré-test et 23 % au post-test.

L'Ecran est resté à 0 %.

L'expérimentation n'a pas contribué au développement du jeu sans
ballon. L'enfant fait recours aux actions qui tendent à satisfaire ses besoins.

X X X X X
X X X X
X X X
X X
X

52 - OBSERVATIONS DE LA CATEGORIE MINIME (12 à 14 ans)

52.1 - PRESENTATION DES RESULTATS : Tableau 5 :

ACTIONS	PRE - TEST		POST - TEST	
	G.T	G.E	G.T	G.E
SENSORI-MOTRICES				
Dribles	124 90%	146 92%	77 85%	92 84%
Tirs	14 10%	12 8%	14 15%	17 16%
Total	138	158	91	109
ACTIONS OPERATOIRES				
Passes	67 58%	41 47%	68 55%	64 47
Rebonds Défensifs	5 4%	10 11%	10 8%	7 5%
Rebonds Offensifs	7 6%	7 8%	6 5%	11 8%
Anticipations	14 12%	9 10%	4 3%	9 7%
Appels	23 20%	21 24%	36 29%	44 33%
Ecran	0 0%	0 0%	0 0%	0 0%
TOTAL	116	88	124	135
RECAPITULATION				
ACTIVITES	PRE - TEST		POST - TEST	
	G.T	G.E	G.T	G.E
SENSORI-MOTRICES	138 54%	158 64%	91 42%	109 45%
OPERATOIRES	116 46%	88 36%	124 58%	135 55%

52.2 Courbes récapitulatives.

Tableau 6 : Activités sensori-motrices

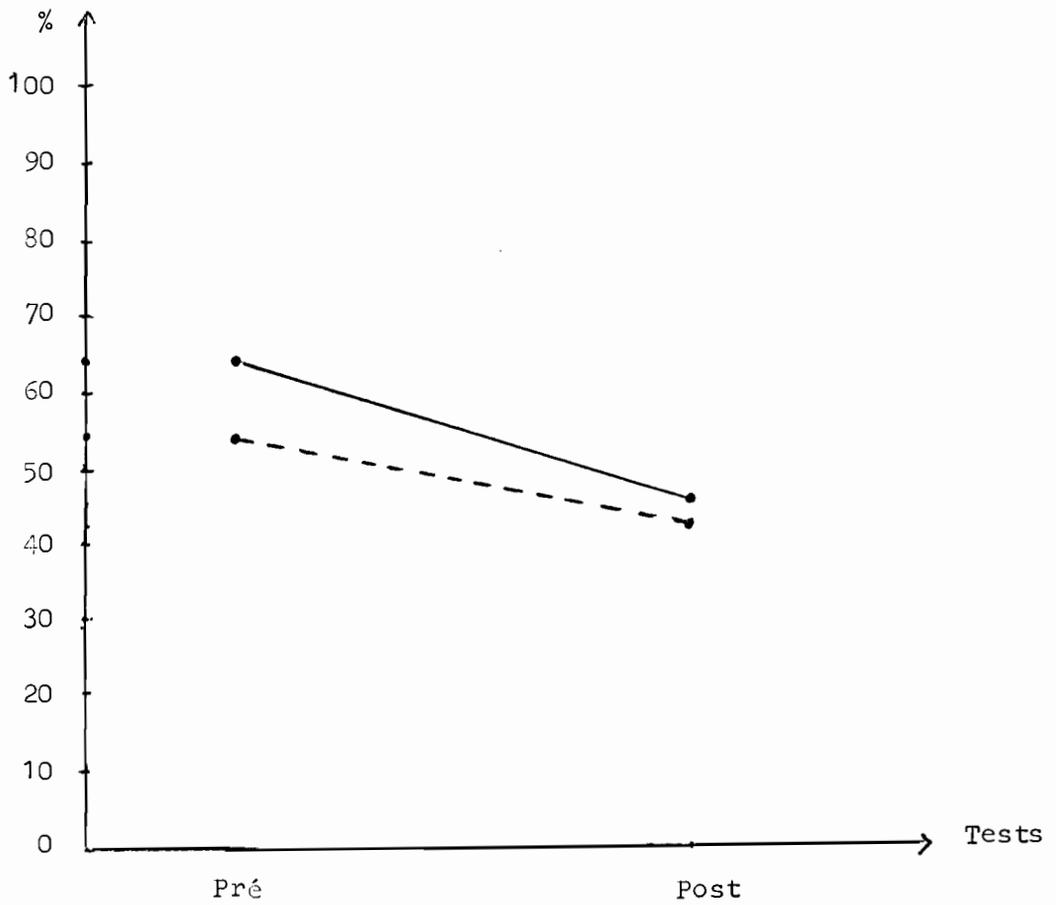
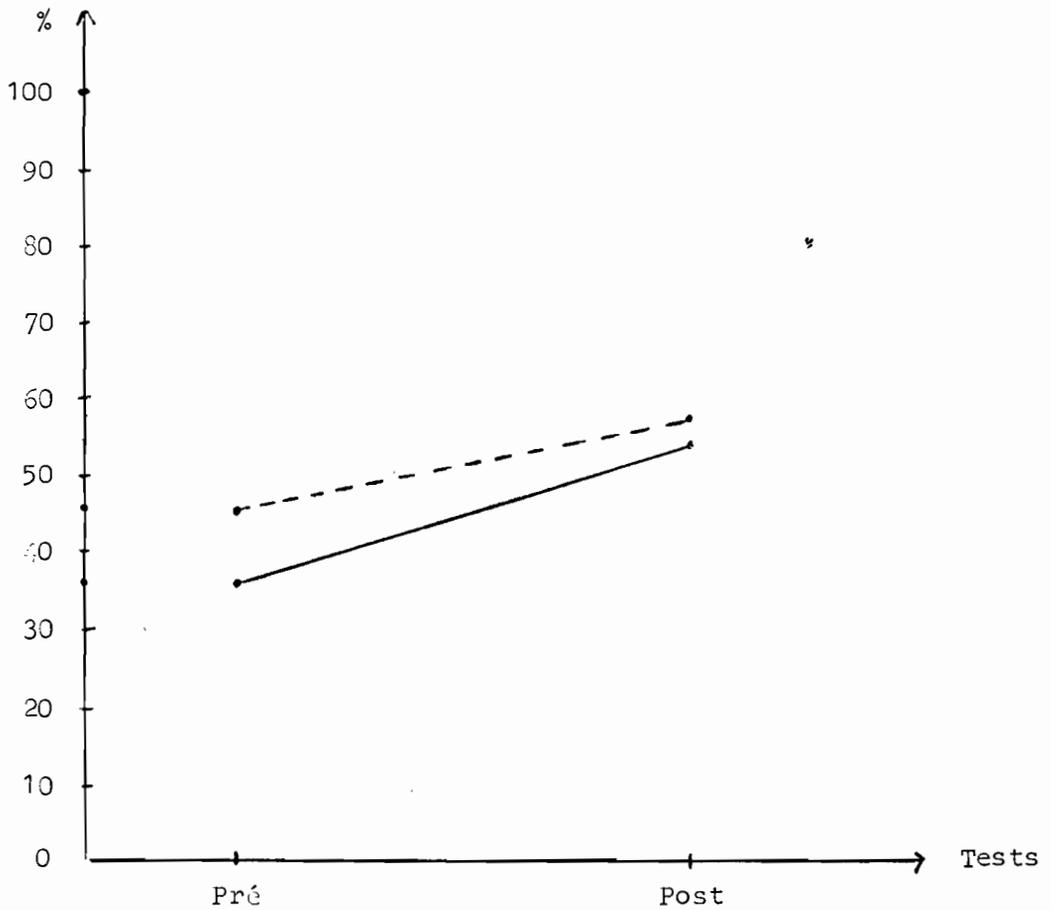


Tableau 7 : Activités opératoires



52.3. COMMENTAIRES DES RESULTATS

1)- Activités sensori-motrices :

G . T : Les activités sensori-motrices présentent encore un pourcentage élevé de l'ensemble des activités déployées par l'enfant de 12 à 14 ans durant la partie de Basket-ball. Au pré-test, elles interviennent pour 54 %, au post-test, elles s'abaissent à 42 %, soit une différence de 12 %. L'explication de cette régression est à rechercher au sein de l'équipe. L'enfant garde une sensori-motricité très élevée, il ne s'est pas encore décentré de la balle.

G . E : Au pré-test, les productions initiales occupent 64 % de l'ensemble des activités réalisées sur le terrain. Au post-test, elles ne sont que 45 % soit une diminution importante de 19 %. L'effet de l'expérimentation a été aussi positif pour ces enfants de 12 à 14 ans. C'est la conséquence de leur décentration par rapport au ballon.

11)- Dribbles

G . T : Au pré-test, les dribbles représentent 90 % des activités sensori-motrices, au post-test, ils passent à 85 %, soit une légère diminution de 5 %. L'enfant, très habile dans ses dribbles, conserve toujours le ballon.

G . E : Au pré-test, les dribbles ont une part de 92 % des savoir faire sensori-moteurs, au post-test, ils ne sont que 84 %, soit une régression de 8 %. L'expérimentation a un effet positif bien que l'enfant reste encore " collé " au ballon.

12)- Tirs

G . T : Au pré-test, ils interviennent pour 10 % des savoir faire sensori-moteurs, au post-test ils passent à 15 % soit une augmentation de 5 %. La satisfaction du tir réussi pousse l'enfant à augmenter ses tentatives de tirs.

G . E : Au pré-test, les tirs représentent 8 % des productions initiales, au post-test, ils passent à 16 %, soit une élévation de 8 %. Ce qui confirme encore ce que nous venons de dire au groupe témoin.

2)- Activités Opératoires :

G . T : Au pré-test, les savoir faire opératoires occupent 46 % de l'ensemble des activités de l'enfant sur le terrain, au post-test, ils passent à 58 %, soit une augmentation de 12 %. L'explication de cette augmentation est à rechercher au sein de l'équipe.

G . E : Au pré-test, les actions combinatoires représentent 36 % de l'ensemble des activités; au post-test, elles passent à 55 %, soit une augmentation assez significative de 19 %. Au niveau initial l'enfant était pratiquement détourné du milieu environnant humain. Mais l'expérimentation a favorisé ses échanges avec ses partenaires et augmenté ses solutions créatrices.

21)- Passes :

G . T : Au pré-test, les passes ont une part de 58 % dans les combinaisons, au post-test, elles ne sont que 55 %, soit une diminution de 3 %. Les communications motrices directes ont un pourcentage supérieur à la moitié des actions opératoires. Ceci montre la cohésion et la complémentarité de cette équipe. Pour certains enfants, la passe est une obligation parce qu'ils ne possèdent pas d'autres solutions face à une opposition adverse.

G . E : Au pré-test, les passes interviennent pour 47 % des combinaisons, au post-test, elles restent sans changement. L'effet de l'expérimentation est nul.

22)- Rebonds défensifs :

G . T : Au pré-test, ils occupent 4 % des activités opératoires, au post-test, ils passent à 8 %. La motivation visant à s'emparer du ballon en défense s'est élevée au post-test.

G . E : Au pré-test, les rebonds défensifs représentent 11 % des actions combinatoires, au post-test, ils passent à 5 %, soit une diminution de 6 %. Le rebond est une action qui fait intervenir une lourde responsabilité. L'expérimentation n'a pas d'effets positifs sur les rebonds défensifs.

23)- Rebonds offensifs :

G . T : Les rebonds offensifs, au pré-test occupent 6 % des actions opératoires, au post-test ils passent à 5 %, soit une légère diminution de 1 %.

G . E : Au pré-test, comme au post-test, les rebonds offensifs interviennent pour 8 % des activités opératoires. Ce qui présente un plateau. L'expérimentation n'a pas apporté des variations.

24)- Le Jeu sans ballon :

G . T : Au pré-test, le jeu sans ballon occupe 32 % des activités combinatoires, au post-test, il reste à 32 %.

L'Anticipation : 12 % au pré-test et 3 % au post-test, soit une régression de 9 %.

L'Appel : 20 % au pré-test et 29 % au post-test, soit une augmentation de 9 %.

L'Ecran : 0 % aux pré et post-tests.

Au début les enfants ont fait une bonne défense, au deuxième essai, ils ont privilégié l'attaque en sollicitant beaucoup plus le ballon à l'intérieur des espaces libres. La notion d'aide n'existe pas.

G . E : Au pré-test, le jeu sans ballon occupe 34 % des activités opératoires, au post-test, il intervient pour 40 %, soit une augmentation significative de 6 %.

L'Anticipation : 10 % au pré-test, 7 % au post-test, soit 3 % de régression.

L'Appel : 24 % au pré-test, 33 % au post-test, soit 9 % d'augmentation.

L'Ecran : 0 % aux pré et post-tests.

Ici l'expérimentation a favorisé le développement du jeu sans ballon, mais la notion d'aide est totalement refusée. L'enfant qui présente une forte affectivité à l'égard du ballon, sollicite ce dernier en se plaçant dans les espaces libres. Ce qui lui donne un rayonnement assez significatif au niveau du jeu.

53 - OBSERVATIONS DE LA CATEGORIE CADETTE (14 à 16 ans)

53.1 - PRESENTATION DES RESULTATS : Tableau 8 :

ACTIONS	PRE - TEST		POST - TEST	
	G.T	G.E	G.T	G.E
SENSORI-MOTRICES				
Dribles	135 89%	87 85%	149 93%	83 86%
Tirs	16 11%	15 15%	11 7%	14 14%
TOTAL	151	102	160	97
Actions Opératoires				
Passes	51 55%	51 48%	52 54%	59 55%
Rebonds Défensifs	9 10%	7 7%	6 6%	8 7%
Rebonds Offensifs	5 5%	8 8%	5 5%	4 4%
Anticipations	6 7%	7 7%	4 4%	3 3%
Appels	21 23%	33 31%	30 31%	33 31%
Ecran	0 0%	0 0%	0 0%	0 0%
TOTAL	92	106	97	107
RECAPITULATION				
ACTIVITES	PRE - TEST		POST - TEST	
	G.T	G.E	G.T	G.E
SENSORI-MOTRICES	151 62%	102 49%	160 62%	97 48%
OPERATOIRES	92 38%	106 51%	97 38%	107 52%

53.2 Courbes récapitulatives

Tableau 9 : Activités sensori-motrices

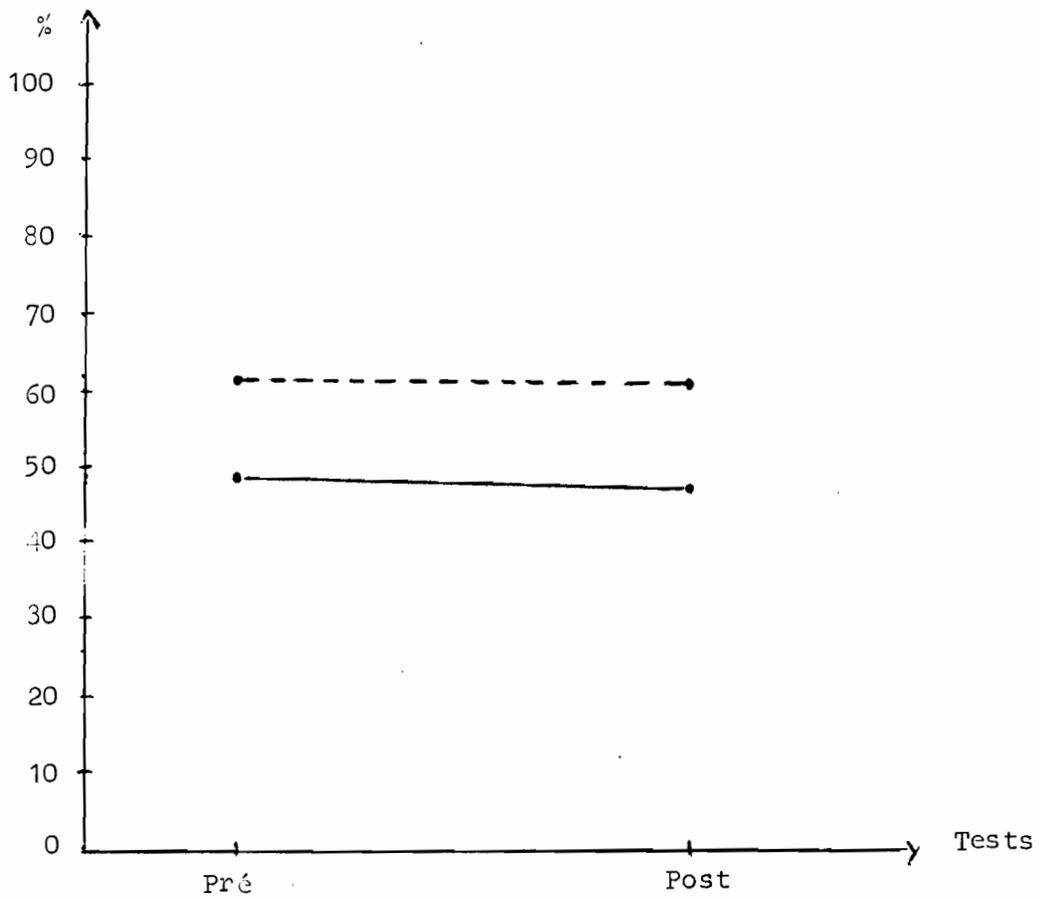
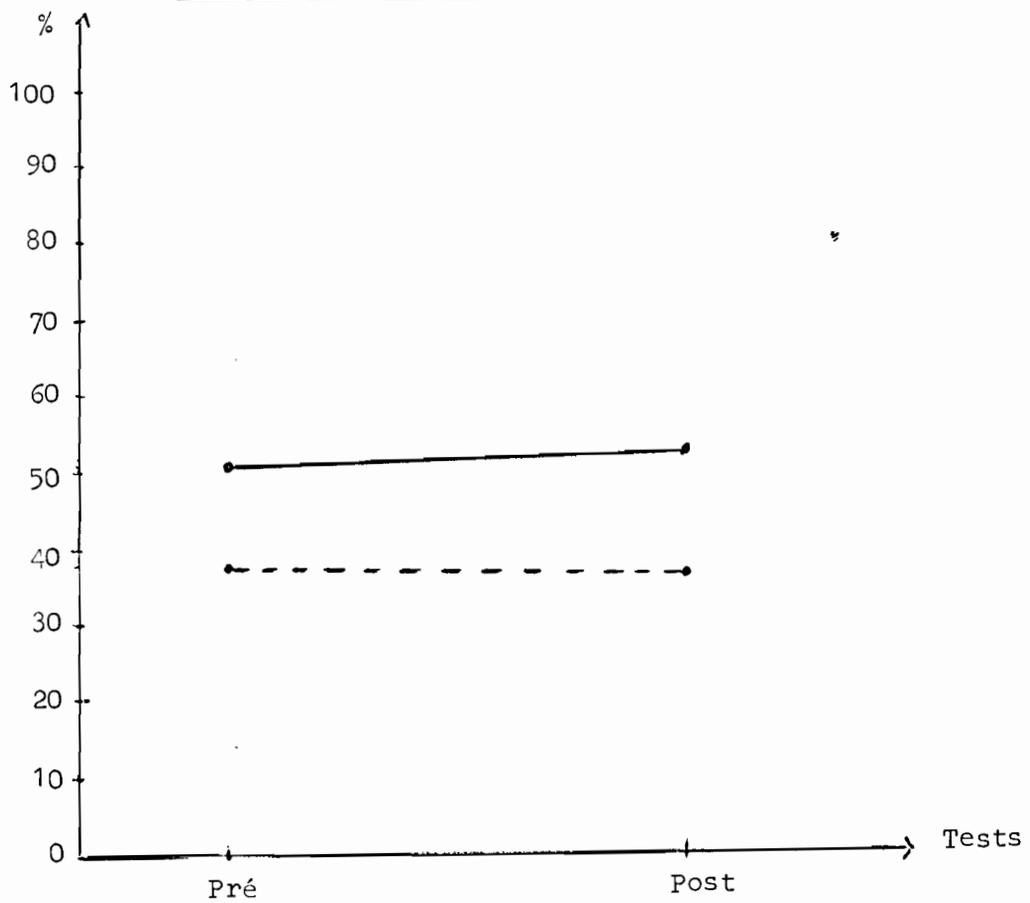


Tableau 10 : Activités opératoires



53.3 COMMENTAIRES DES RESULTATS.

1)- Activités sensori-motrices :

G . T : Les activités sensori-motrices conservent encore leur pourcentage très élevé dans l'ensemble des activités que déploie l'enfant dans la partie de Basket-ball. En fait, aux pré et post tests, elles s'élèvent à 62 %. Ces savoir faire initiaux sont à peu près deux fois plus développés que les savoir faire opératoires. L'enfant de 14 à 16 ans conserve ses productions initiales qui dominent dans son activité globale. Il est toujours centré sur le ballon.

G . E : Au pré-test, les savoir-faire sensori-moteurs occupent 49 % de l'ensemble des activités réalisées dans la partie de Basket-ball; au post-test, ils passent à 48 %, soit une légère diminution de 1 %. L'expérimentation n'a pas d'effet significatif sur ces activités. A cet âge, l'enfant refuse de se débarrasser de ses productions initiales.

11)- Dribbles

G . T : Au pré-test, les dribbles occupent 89 % de l'ensemble des savoir-faire sensori-moteurs, au post-test, ils passent à 93 % soit une augmentation de 4 %. Le cadet garde ses savoir faire initiaux.

G . E : Au pré-test, les dribbles représentent 85 % des savoir faire sensori-moteurs, au post-test, ils passent à 86 %, soit une élévation de 1 %. L'expérimentation n'a pas permis aux cadets de se décentrer du ballon. Leur affectivité vis à vis du ballon reste élevée.

12)- Tirs

G . T : Au pré-test, les tirs ont une part de 11 % dans les activités sensori-motrices, au post-test, ils passent à 7 %, soit une régression de 4 %.

G . E : Au pré-test, les tirs interviennent pour 15 % des savoirs faire initiaux, au post-test, ils passent à 14 %, soit une régression de 1 %.

Le pourcentage de tirs du groupe expérimental est toujours supérieur à celui du groupe témoin, ce dernier, qui développe plus de savoir faire sensori-moteurs, ne privilégie que le dribble.

2)- Activités Opératoires :

G . T : Aux pré et post tests, les activités opératoires interviennent pour 38 % de l'ensemble des activités que déploie le cadet dans un terrain de Basket-ball. Les opérations sont presque inférieures de moitié aux savoir faire initiaux. Le cadet laissé à lui-même, se détourne de l'environnement humain.

G . E : Au pré-test, les activités combinatoires occupent 51 % de l'ensemble des activités réalisées dans la partie de Basket-ball; au post-test, elles passent à 52 %, soit une élévation de 1 %. L'expérimentation n'a pas apporté d'effet significatif. Les cadets sont donc restés réticents. En fait, à cet âge la modification s'avère difficile.

21)- Passes :

G . T : Au pré-test, les passes occupent 55 % des combinaisons, au post-test, elles passent à 54 %, soit une régression de 1 %. Elles ont dépassé la moitié des actions opératoires. Les échanges de balles entre partenaires restent toujours élevés, bien que l'enfant soit centré sur le ballon. Ceci s'explique par le fait que le Basket-ball se jouant avec les mains, le nombre de passes reste toujours élevé.

G . E : Au pré-test, les passes représentent 48 % des activités opératoires, au post-test, elles passent à 55 %, soit une augmentation de 7 %. L'expérimentation a un effet positif. Au post-test, les cadets ont mieux fait circuler le ballon.

22)- Rebonds défensifs :

G . T : Au pré-test, les rebonds défensifs interviennent pour 10 % des activités opératoires, au post-test, ils passent à 6 %, soit une régression de 4 %.

G . E : Aux pré et post tests, le taux des rebonds défensifs est de 7 %. L'expérimentation n'a donc pas d'effet sur la participation aux rebonds défensifs.

23)- Rebonds offensifs

G . T : Aux pré et post tests, les rebonds offensifs interviennent pour 5 % des savoir-faire opératoires.

G . E : Au pré-test, les rebonds offensifs occupent 8 % des savoir faire opératoires, au post-test, ils descendent à 4 %, soit une régression de 4 %. Ici aussi l'expérimentation n'a pas d'effet sur la participation aux rebonds offensifs.

24)- Le jeu sans ballon :

G . T : Au pré-test, le jeu sans ballon occupe 30 % des actions opératoires, au post-test, il passe à 35 %, soit une élévation de 5 %.

Anticipation : 7 % au pré-test et 4 % au post-test, soit une régression de 3 %.

Appel : 23 % au pré-test, 31 % au post-test, soit une augmentation de 8 %.

Ecran : 0 % aux pré et post-tests.

Cette augmentation de 5 % se situe au niveau des appels de balle.

G . E : Au pré-test, le jeu sans ballon représente 38 % des savoir faire opératoires, au post-test, il n'intervient que pour 34 %, soit une régression de 4 %.

Anticipation : 7 % au pré-test, 3 % au post-test, soit 4 % de régression.

Appel : 31 % aux pré et post tests.

Ecran : 0 % aux pré et post-tests

Cette régression se situe au niveau de l'anticipation. Ainsi l'expérimentation ne présente aucun effet positif. Les cadets sont donc réticents. A cet âge, ils continuent de réaliser les actions qui leur procurent le plus de satisfaction et donc n'aident pas leurs partenaires dans leurs tâches.

54. VERIFICATION STATISTIQUE :

Nous avons fait deux observations : une au pré-test et une autre au post-test. Maintenant, nous voulons savoir si le traitement pédagogique a provoqué une modification significative du niveau initial des performances. Ainsi nous utilisons le test t qui représente le score type de la différence des moyennes.

$$t = \frac{(\bar{X} - \bar{Y})}{\sqrt{\frac{S_x^2}{n} + \frac{S_y^2}{n} - 2r \frac{S_x S_y}{n}}} \quad \text{avec } n - 1 \text{ d.l. (1)}$$

\bar{X} et \bar{Y} = moyennes aux pré et post tests

S_x et S_y = Ecart - types

n = le nombre de sujets

r = coefficient de corrélation.

Nous avons choisi de travailler au seuil de probabilité .05 . Si la valeur de t trouvée est inférieure à la valeur tabulaire lue sur la table, nous acceptons l'hypothèse nulle. Dans le cas contraire, nous affirmons que le résultat est significatif.

(1) V. BHUSHAN " Les méthodes en statistique "

Ces vérifications ne portent que sur les enfants ayant subi le traitement pédagogique c'est à dire les enfants des groupes expérimentaux.

La performance ne se situe qu'au niveau des actions opératoires.

Tableau 11.

CATEGORIES	10 - 12 ANS	12 - 14 ANS	14 - 16 ANS
RESULTATS	n = 5 t = 1,280	n = 5 t = 2,83	n = 5 t = 0,039

La valeur tabulaire de t lue sur la table est égale à 2,776. Au niveau des 12 - 14 ans, $t > 2,776$. Nous pouvons conclure que le traitement pédagogique a amené une modification significative.

Au niveau des 10 - 12 ans et des 14 - 16 ans : $t < 2,776$. Donc les performances ne sont pas significatives.

Dans l'interprétation des résultats, nous avons employé la méthode des pourcentages. Elle nous a montré que les performances sont significatives aux niveaux des 10 - 12 ans et des 12 - 14 ans. Elles ne sont pas significatives au niveau des 14 - 16 ans.

Il y a une légère différence entre les deux méthodes employées. Cependant nous sommes loin d'être découragés par nos résultats.

X X X X X
X X X X
X X X
X X
X

CHAPITRE VI : - ETUDE CHRONOLOGIQUE DE L'ACTIVITE DE L'ENFANT DE 10 A 16 ANS :

Nous avons analysé les différentes activités de l'enfant à chaque catégorie d'âge. Il s'agit maintenant de voir comment évolue l'enfant de la catégorie benjamine à la catégorie cadette et les conséquences du traitement expérimental.

N.B : Chaque chiffre représente la somme des pourcentages des groupes témoin et expérimental.

I)- EVOLUTION SENSORI-MOTRICE DE L'ENFANT :

11)- Tableau 12

ACTIVITE	PRE - TEST			POST - TEST		
	Benjamins	Minimes	Cadets	Benjamins	Minimes	Cadets
SENSORI-MOTRICE	59,5 %	59 %	55,5 %	50,5 %	43,5 %	55 %

12)- Commentaire :

Au pré-test : l'activité globale sensori-motrice de l'enfant décroît de 10 à 16 ans. :

- elle diminue de 0,5 % des benjamins aux minimes.
- elle diminue de 3,5 % des minimes aux cadets.

Les activités initiales de l'enfant diminuent au fur et à mesure qu'il grandit. Son affectivité vis à vis du ballon décroît. Ainsi il se décentre de plus en plus de la balle.

Cependant l'activité sensori-motrice reste dominante dans l'activité globale.

Au post-test : le traitement pédagogique a permis une régression de l'activité sensori-motrice aux différentes catégories :

- chez les benjamins, la diminution est de 9 %.
- chez les minimes, la diminution est de 15,5 %.
- chez les cadets, la régression est de 0,5 %.

Plus l'enfant est petit et plus le traitement pédagogique appliqué a d'effets positifs. A la catégorie d'âge de cadet, il devient réticent au traitement pédagogique appliqué et ainsi se débarasse difficilement de ses productions initiales.

II)- EVOLUTION OPERATOIRE DE L'ENFANT :

21)- Tableau 13 :

ACTIVITE	PRE - TEST			POST - TEST		
	Benjamins	Minimes	Cadets	Benjamins	Minimes	Cadets
OPERATOIRE	40,5 %	41 %	44,5 %	49,5 %	56,5 %	45 %

22)- Commentaire :

Au pré-test : l'activité globale opératoire de l'enfant accroit de 10 à 16 ans.

- elle augmente de 0,5 % des benjamins aux minimes.
- elle augmente de 3,5 % des minimes aux cadets.

La pensée créatrice de l'enfant se développe suivant l'âge. En effet, l'enfant tient compte des modifications du milieu extérieur, multiplie ses échanges avec les autres. Mais l'activité opératoire est toujours inférieure à l'activité sensori-motrice.

Au post-test : le traitement expérimental appliqué a permis un accroissement de l'activité combinatoire aux différentes catégories

- chez les benjamins, l'augmentation est de 9 %.
- chez les minimes, l'augmentation est de 15,5 %. Ce qui fait que l'activité opératoire au post-test (56,5 %) est supérieure à l'activité sensori-motrice au post-test (43,5 %).
- chez les cadets, l'augmentation n'est que de 0,5 %.

Le traitement pédagogique appliqué est plus significatif au niveau des minimes d'abord, puis au niveau des benjamins. Chez les cadets, nous notons une certaine réticence.

En définitive, il faut que ce traitement soit appliqué très tôt chez l'enfant. Dans ce cas, il aura des effets positifs. Au fur et à mesure qu'il grandit, l'enfant automatise un grand nombre de gestes. Ce qui fait qu'il devient de plus en plus réticent au traitement pédagogique et conserve les actions qui lui procurent le plus de satisfaction.

III) - RECAPITULATION DES ACTIVITES DE L'ENFANT :

Tableau 14 :

ACTIVITES	PRE - TEST			POST - TEST		
	10 à 12 ANS	12 à 14 ANS	14 à 16 ANS	10 à 12 ANS	12 à 14 ANS	14 à 16 ANS
SENSORI-MOTRICE	59,5 %	59 %	55,5 %	50,5 %	43,5 %	55 %
OPERATOIRE	40,5 %	41 %	44,5 %	49,5 %	56,5 %	45 %

Tableau 15.

Courbe récapitulative des activités de l'enfant au pré-test.

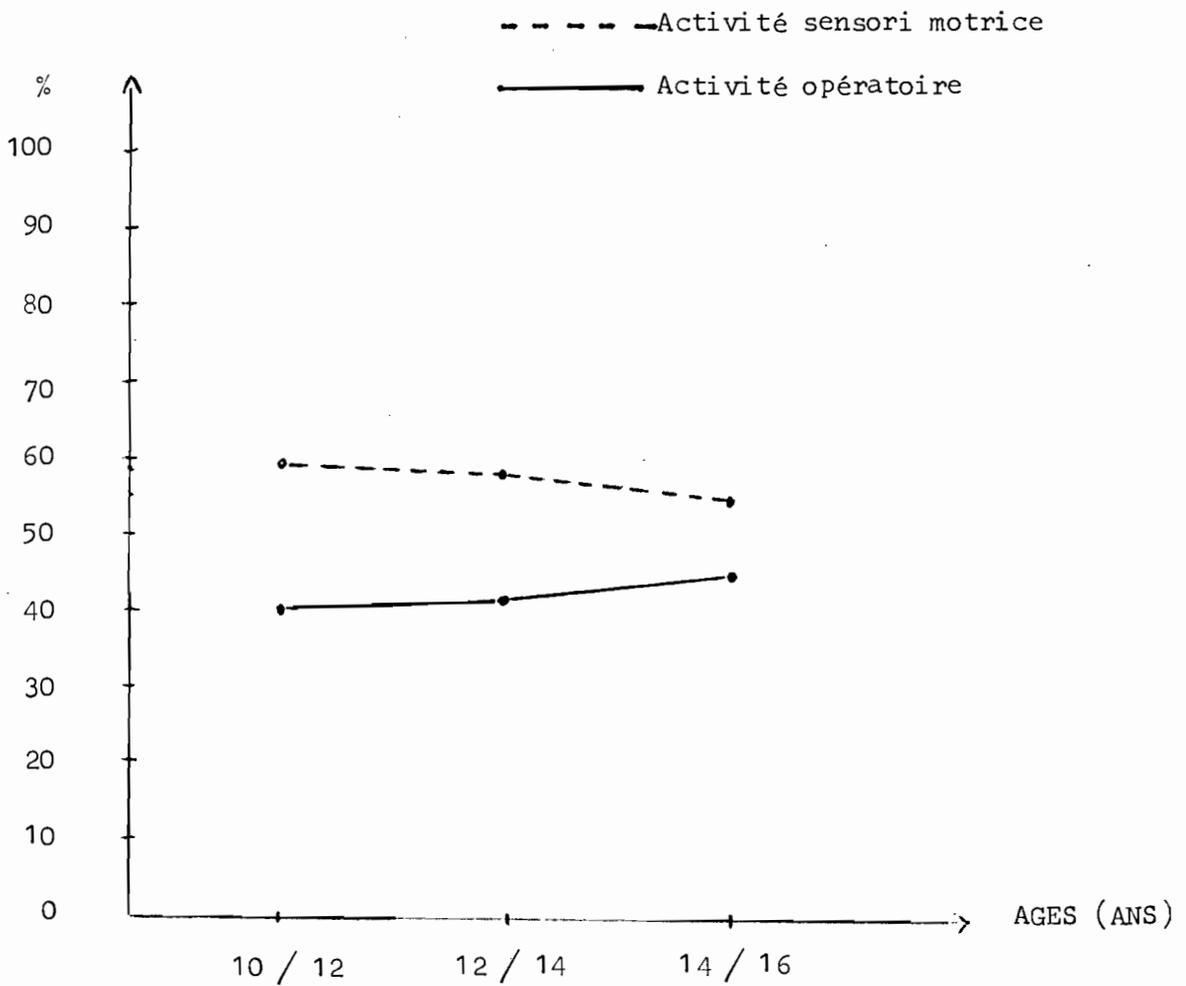
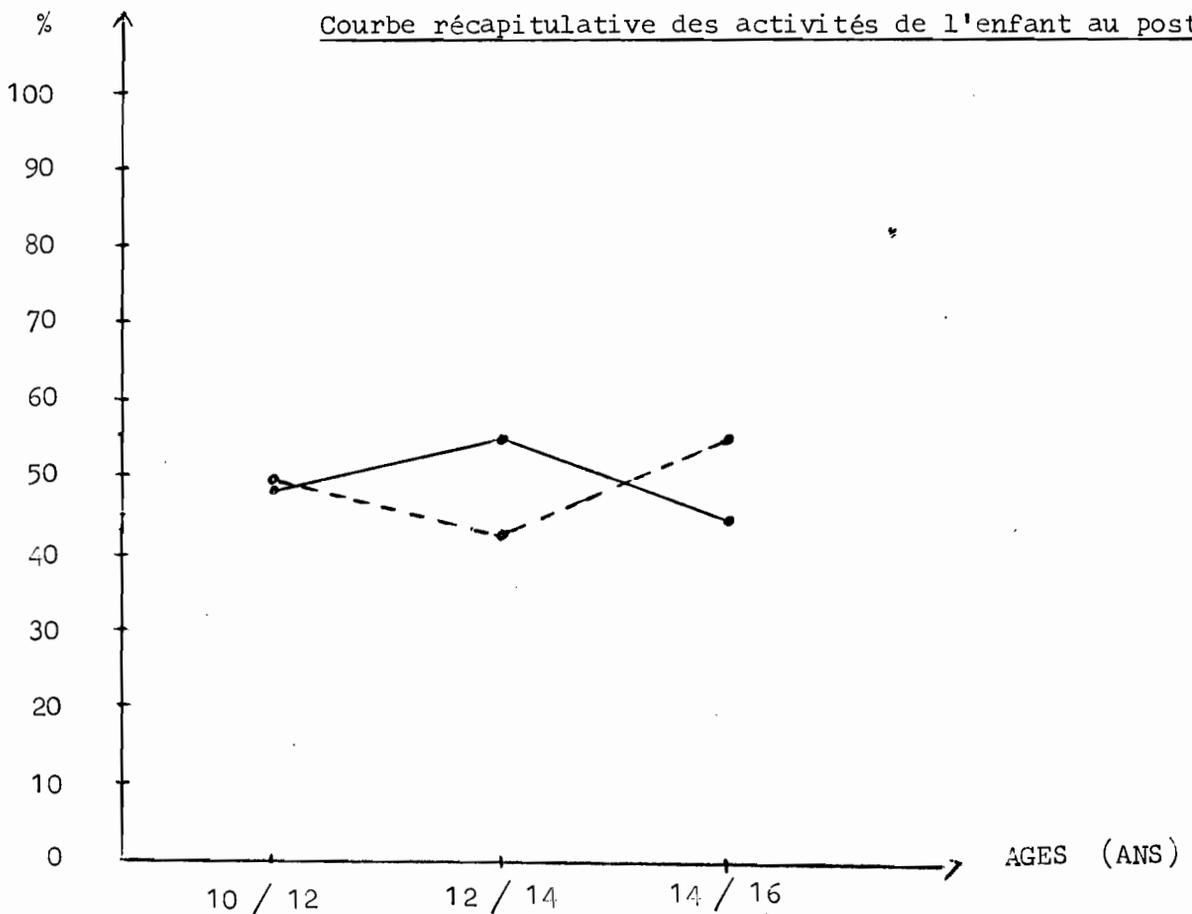


Tableau 16.

Courbe récapitulative des activités de l'enfant au post-test.



CHAPITRE VII : - PERSPECTIVES PEDAGOGIQUES

La finalité de l'étude que nous avons menée est d'avoir une meilleure approche de la personnalité de l'enfant sénégalais à travers l'activité Basket-Ball. C'est cette connaissance de l'enfant qui va déterminer notre intervention pédagogique. A cet effet, il est nécessaire de tenir compte du développement et de la maturation de l'enfant, c'est à dire sa capacité de compréhension, d'exécution et d'assimilation.

Les résultats de notre recherche nous ont permis d'avoir des notions assez précises sur la personnalité du mini-basketteur sénégalais. Dès cet instant, il s'agit, soit de favoriser certaines bonnes qualités déjà acquises, soit de combler certains manques, soit enfin de corriger certains défauts. Ce qui signifie que " l'attitude de l'éducateur n'est pas toujours identique à elle-même et particulièrement si l'on considère l'âge de l'enfant " (1).

71. LA CATEGORIE BENJAMINE (10 à 12 ANS)

Il faut tout d'abord développer les activités sensori-motrices, c'est à dire les productions initiales que l'enfant vient d'acquérir afin qu'il réajuste ses déplacements et développe ses rapports avec le ballon.

Ensuite, il faut lui proposer des situations / exercices qui lui permettent de développer ses rapports avec l'environnement humain et d'amener des solutions créatrices dans le jeu.

Cependant l'enseignement doit répondre aux besoins et motivations des enfants. A cet effet, la plupart des exercices doit se faire sous forme de jeu car " l'activité propre de l'enfant est le jeu " (2).

72. LA CATEGORIE MINIME (12 à 14 ANS)

C'est la catégorie la plus représentative du traitement pédagogique. Il faut développer l'esprit collectif chez l'enfant en mettant l'accent sur les relations de soutien et d'opposition.

En outre, il faut développer sa pensée tactique afin qu'il apporte des solutions créatrices dans le jeu. Et ceci à partir des situations / exercices où les activités opératoires sont pré-dominantes.

Il s'agit aussi de renforcer certaines qualités physiques et savoir-faire techniques.

(1) G. MIALARET : " Introduction à la pédagogie " PARIS P.U.F 6^e édition 1983
p. 117.

(2) H. WALLON : op. cit p.57.

73. LA CATEGORIE CADETTE (14 à 16 ANS)

L'enseignement doit reposer sur le développement des qualités physiques (endurance, résistance, vitesse, détente...). Ensuite il est nécessaire de perfectionner beaucoup de savoir-faire individuels et collectifs. Il faut aussi renforcer la motivation, la volonté et l'esprit collectif chez les joueurs.

Le degré de complexité des situations / exercices à caractère opératoire, doit être de plus en plus élevé.

Enfin la notion d'entre-aide doit être accentuée, de même que le jeu sans ballon.

Nous n'avons pas donné d'exercices parce que nous avons supposé que chaque éducateur peut faire le choix d'exercices qui lui convient afin de développer tel ou tel facteur.

X X X X X
X X X X
X X X
X X
X

C O N C L U S I O N :

Le Basket-Ball est un moyen privilégié dans la recherche de la psychologie de l'enfant. En effet ce dernier exprime toute sa personnalité à travers ses conduites motrices.

L'enfant participe au jeu grâce à ses savoir-faire sensori-moteurs et opératoires. En fait, ses productions initiales représentent plus de la moitié de l'ensemble des activités réalisées sur le terrain de Basket-Ball. Elles décroissent au fur et à mesure que l'enfant prend de l'âge. En effet, sa forte affectivité envers le ballon, diminue et ainsi; il se décentre de plus en plus de la balle.

En ce qui concerne les activités opératoires, nous notons un certain accroissement avec l'âge. L'enfant qui grandit, développe sa capacité de coordonner ses actions avec les autres et amène de plus en plus des solutions créatrices dans le jeu.

Le traitement pédagogique appliqué nous a montré que les activités sensori-motrices ont diminué au profit des activités opératoires. Ce résultat est très significatif surtout au niveau des minimes, puis au niveau des benjamins. Quant au niveau des cadets, nous avons noté une certaine réticence.

Ceci nous fait penser que l'enseignement des savoir faire opératoires doit commencer très tôt chez l'enfant et se poursuivre sans discontinuité jusqu'à l'âge adulte. Sinon, il sera difficile de modifier ses comportements initiaux.

En définitive, les catégories d'âge benjamine et minime constituent deux étapes fondamentales dans la formation d'un futur basketteur expérimenté et, paradoxalement, ce sont les catégories d'âge les plus délaissées par les éducateurs fédéraux. Cette constatation ouvre le champ des réflexions sur une organisation rationnelle et efficace des petites catégories au Sénégal (entraînements, compétitions, encadrement).

3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

I. - O U V R A G E S :

- 1 - BHUSHAN Vidya : "Les méthodes en statistique "
QUEBEC, P.U.L 1978 - 162 pages.
- 2 - BOSCH Gérard : "Le Basket, jeu et sport simple".
PARIS, VIGOT, 1977 - 116 pages.
- 3 - DUGRAND Marcel : "Approches théorique, expérimental et clinique
de l'enseignement du Foot-ball, exemple au Sénégal.
Thèse de 3° cycle. CAEN 1985 - 424 pages.
- 4 - FURON Olivier : "Le Basket-Ball ".
BRUXELLES - ANVERS, ERASME 1975, 199 pages.
- 5 - MAHLO Friedrich : "L'acte tactique en jeu ".
PARIS, VIGOT 1974, 246 pages.
- 6 - MIALARET Gaston : "Introduction à la pédagogie ".
PARIS, P.U.F, 6° édition 1983, 222 pages.
- 7 - PARLEBAS Pierre : "Contribution à un lexique commenté en science de
l'action motrice ".
PARIS INSEP, 1981 - 322 pages.
- 8 - PETIOT Georges : "Le Robert des sports, dictionnaire de la langue
de sports ".
PARIS, ROBERT, 1982, 553 pages.
- 9 - PIAGET Jean : "La psychologie de l'intelligence ".
PARIS, Armand COLIN 1972, 186 pages.
- 10- PIAGET Jean : "La psychologie de l'enfant ".
PARIS, P.U.F, collection " Que sais-je ? ".
9° édition 1980, 126 pages.
- 11- WALLON Henry : "L'évolution psychologique de l'enfant "
PARIS, Armand COLIN 1968 - 200 pages.

II.- C O U R S :

- 1 - DUGRAND Marcel : Cours de Sciences Humaines : "Le rôle de l'éducateur
sur l'évolution de la psychologie l'enfant "
Maîtrise INSEPS 1986.
- 2 - GUILLERM Jean Paul : Cours de Basket-Ball "Le rebond "
Licence INSEPS 1986.

- 3 - MONSEILLER Alain : Cours de Sciences Humaines " L'Apprentissage "
Maîtrise INSEPS 1987.
- 4 - NGUYEN Mlle : Cours de psychologie " Le développement social "
DEUGSTAPS I INSEPS 1984.

o " PETIT Larousse illustré 1979 ".

Librairie des dictionnaires.

A

N

N

E

X

E

E

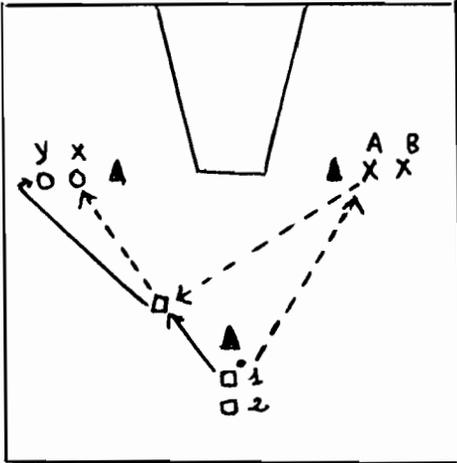
LES TRAITEMENTS PEDAGOGIQUES

(I) SEANCES DIFFERENCIEES POUR LES GROUPES EXPERIMENTAUX

1.1 1ère Séance

Thème : "Passe et va" / "Passe et suit"

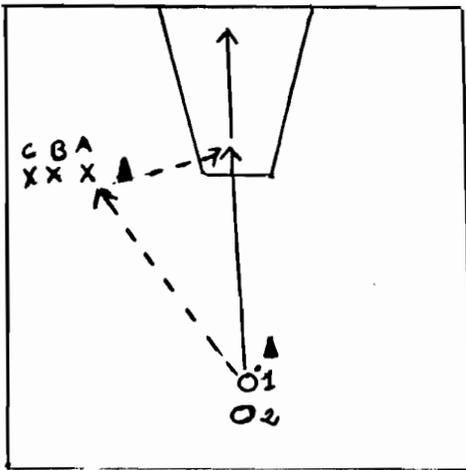
Exercice 1 :



- ▲ = plot
- = ballon
- > passe
- > déplacement joueur

- 1 passe à A et va côté opposé
- 1 reçoit en course la passe de A
- 1 passe à X
- X passe à 2 et fait le même exercice

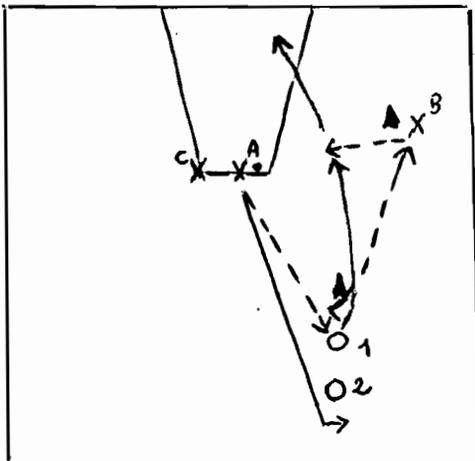
Exercice 2 :



- 1 passe à A et va au panier en appel
- A passe à 1 qui tire.
- A va au rebond

N.B : A la fin de l'exercice, A et 1 permuttent leurs places.

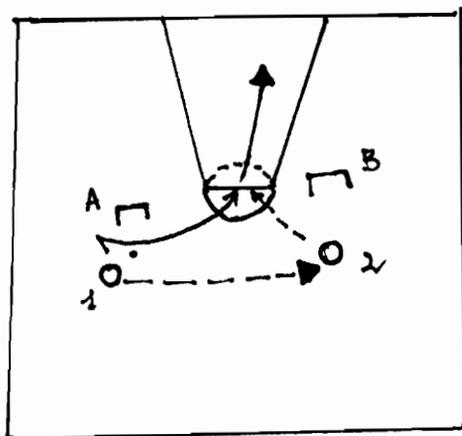
Exercice 3 :



- A passe à 1 et suit
- 1 passe à B, feinte et va au panier
- B passe à 1 qui tire

N.B : X_B reste fixe et sera souvent remplacé
1 se place derrière X_C

Exercice 4 :



- Jeu 2 contre 2

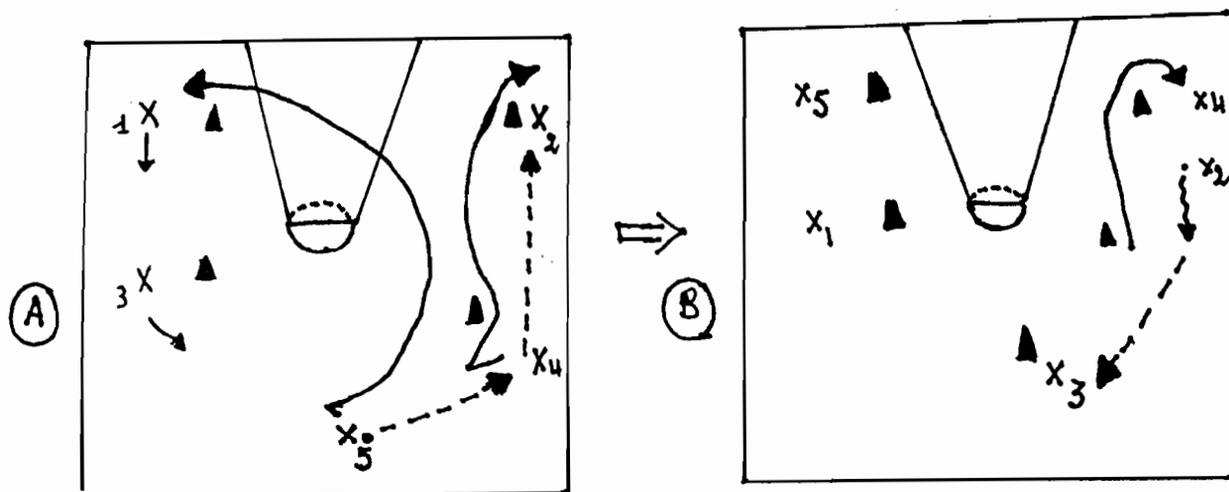
1 passe à 2, feinte et va

2 passe à 1 qui tire

- même exercice avec 3 contre 3

N.B : La défense est assez souple au début de l'exercice.

Exercice 5 : Dispositif d'un système de jeu simple (fer à cheval) (1).



Les joueurs " passent et vont " au panier et s'ils ne reçoivent pas de passes en retour, ils reviennent sur le " cercle " du côté ou à l'opposé (choix) de leur passe.

Les figures (A) et (B) décrivent le début d'un mouvement

- 5 passe à 4, va au panier et " dégage " du côté de 1.

- 4 passe à 2, va au panier et revient à la place de 2 qui passe à 3 venu à la place de 5.

Remarque : L'application du système de jeu se fait en 3 étapes :

(1) - 5 contre 0

(2) - 5 contre 3

(3) - 5 contre 5 : jeu dirigé sur tout le terrain.

(1) G. BOSCH " Le Basket, jeu et sport simple " p.58, 59.

1.2 2° Séance

Thème : " Passe et va " / " Passe et écran "

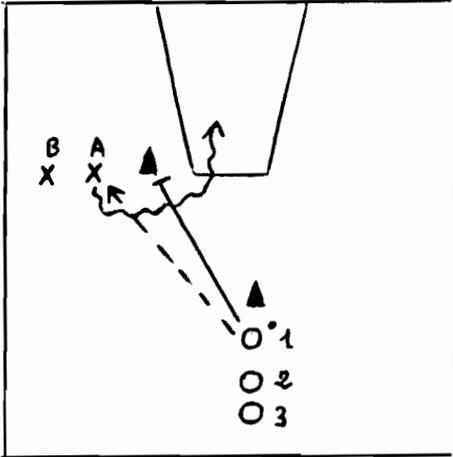
Exercice 1 :

Reprendre l'exercice 2 de la 1ère séance

Exercice 2 :

Reprendre l'exercice 3 de la 1ère séance

Exercice 3 :



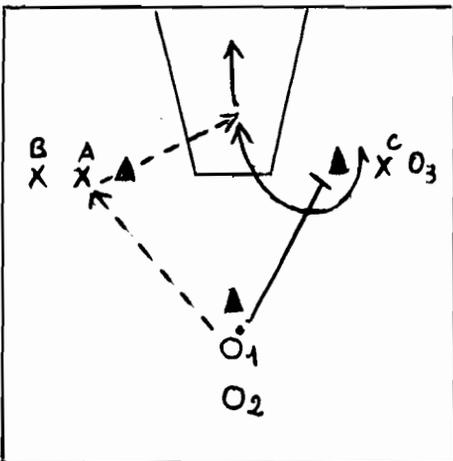
—| = écran

~~~~> = dribble

1 passe à A, vient faire écran direct sur le plot ▲

A dribble du côté bloqué pour aller vers le panier.

Exercice 4 :



(1) 3 contre 0 :

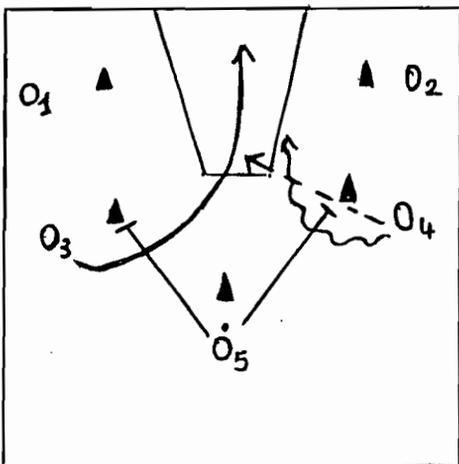
1 passe à A, fait écran (inverse) pour C.

C se démarque pour recevoir la passe de A.

(2) 3 contre 2

(3) 3 ≠ 3 : le joueur choisit de faire écran direct ou écran inverse.

Exercice 5 :



Même système de jeu vu précédemment avec en plus des écrans directs et indirects.

Tous les joueurs essaient d'appliquer les exercices vus précédemment.

(1) 5 ≠ 0

(2) 5 ≠ 3

(3) 5 ≠ 5 Jeu dirigé.

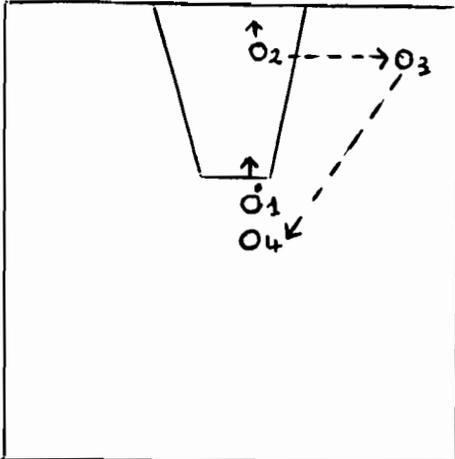
1.3. 3<sup>o</sup> Séance

Thème : Rebonds, " Passe - écran "

Exercice 1 :

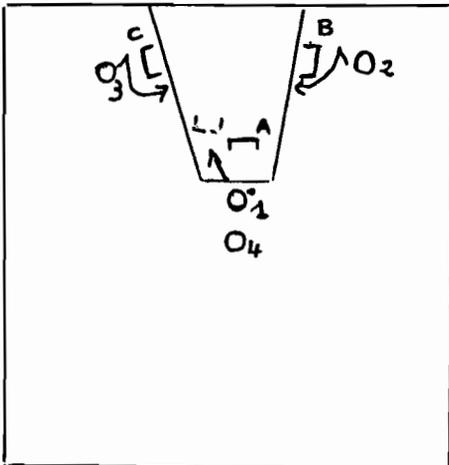
Se placer devant un mûr, sauter, taper la balle 2 fois, attraper la la balle, faire 1/4 tour, passer à un partenaire placé sur le côté.

Exercice 2 :



- 1 tire au panier
- 2 saute, attrape la balle, la fait rebondir 2 fois sur la planche, à la 3<sup>o</sup> fois, il fait 1/4 tour et passe à 3
- 3 passe à 4.

Exercice 3 :



O = attaquant

⌞ = défenseur

Rebonds défensif et offensif. (Jeu)

1 lance la balle. Tous les attaquants et défenseurs vont au rebond.

N.B : Les défenseurs se trouvent face à face avec les attaquants. Après le tir de A, ils se retournent pour aller au rebond, tout en empêchant les défenseurs de passer. (ils plaquent les attaquants).

Exercice 4 :

Reprendre les exercices n<sup>o</sup>3 et n<sup>o</sup>4 de la 2<sup>o</sup> séance (écrans).

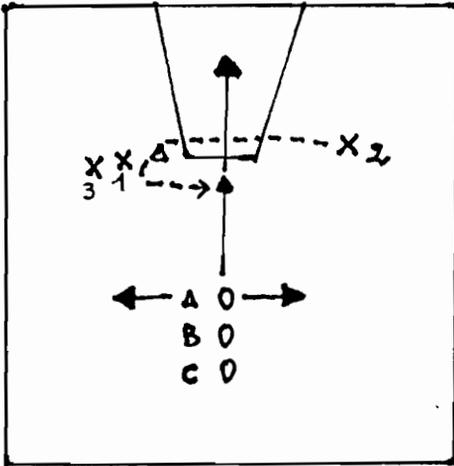
Exercice 5 :

Application du système de jeu.

- (1) 5 ≠ 0
- (2) 5 ≠ 3 : insister sur le rebond
- (3) 5 ≠ 5 : Jeu dirigé

Thème : Anticipation (et interception), rebonds, écrans.

Exercice 1 :



1 et 2 se font des passes simples

A essaie d'intercepter le ballon et va tirer au panier.

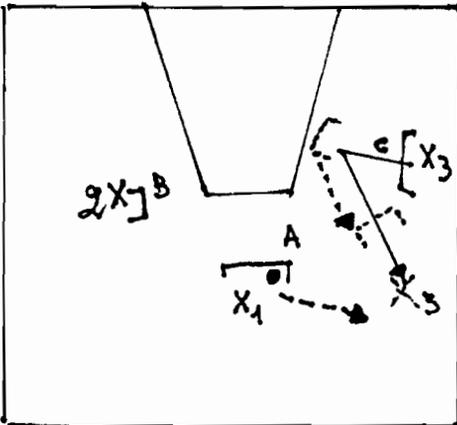
Exercice 2 :

Reprendre les exercices n°2 et n°3 de la 3° séance (rebonds).

Exercice 3 :

Reprendre l'exercice 4 de la 3° séance (écrans).

Exercice 4 :



3 contre 3, défense homme à homme strict

Sortir d'un marquage :

X<sub>3</sub> amène son défenseur C vers le panier, puis par un changement de direction rapide, revient en arrière pour recevoir la passe de X<sub>1</sub>

X<sub>1</sub> choisit de faire "Passe et va" ou "Passe-écran" en changeant de direction de course.

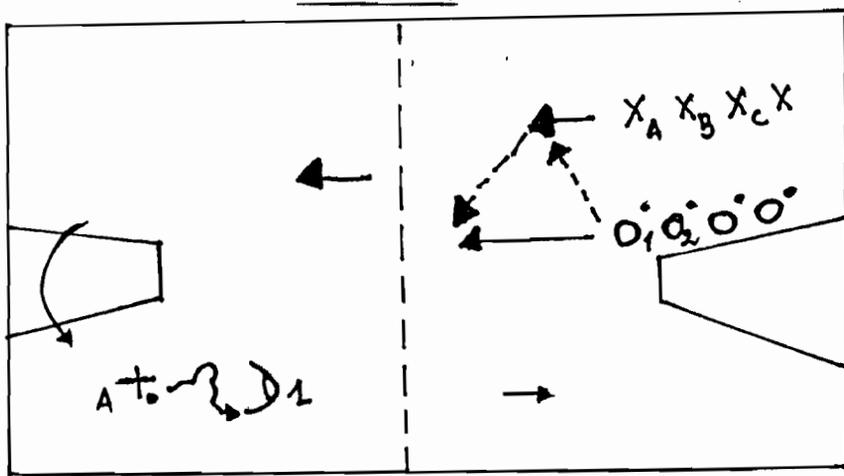
Exercice 5 :

- (1) 5 ≠ 3
- (2) 5 ≠ 5 jeu dirigé

15. 5° séance : révision.

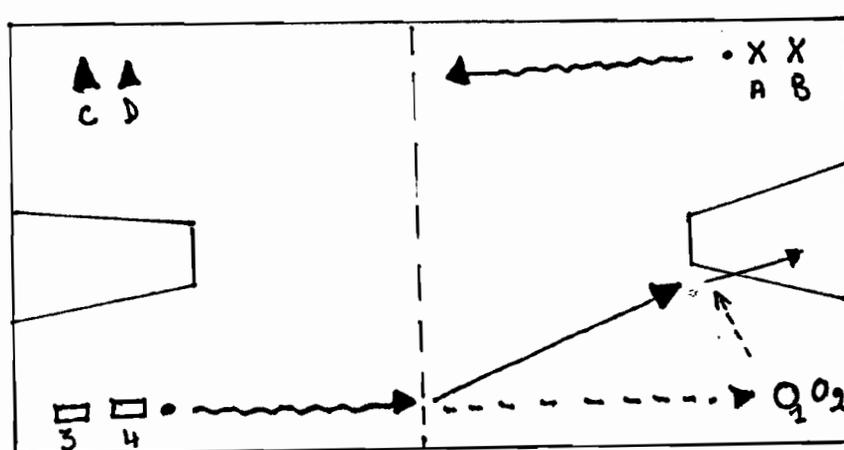
(II) Séances différenciées pour les groupes témoins.

Exercice 1 :



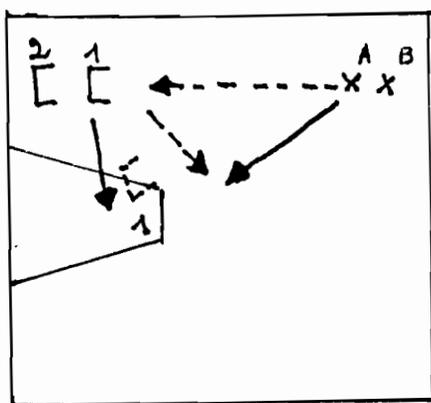
A et 1 se font des passes.  
 Arrivé au niveau de la ligne du lancer-franc;  
 1 tire.  
 1 est défenseur  
 A est attaquant.  
 A et 1 reviennent sur l'autre moitié terrain en 1 contre 1.

- EXERCICE 2 :



4 dribble jusqu'à la ligne centrale, il fait un arrêt simultané, fait la passe à 1 qui lui refait la passe.  
 4 tire soit en course, soit à l'arrêt (tir en suspension).  
 1 récupère la balle et la passe à B  
 4 va derrière 2.

- EXERCICE 3 :



A passe à 1  
 1 passe à A et défend sur ce dernier.  
 Après le tir, ils luttent pour le rebond.

N.B : Les exercices 2 et 3 sont faits avec la main droite, puis avec la main gauche.

Exercice 4 :

- 1) Jeu de 2 contre 2 et de 3 contre 3 sur moitié de terrain
- 2) Jeu de 5 contre 5 sur tout le terrain.

N.B : Ces différents exercices sont répétés pendant les 5 séances.

